



Dominique Paul

Déclin des animaux Animal Population Decline

Disparaître | Disappearing | Desaparecer

essai de | essay by | ensayo de

Chantal Pontbriand

Dominique Paul

Déclin des animaux Animal Population Decline

Disparaître | Disappearing | Desaparecer

**essai de | essay by | ensayo de
Chantal Pontbriand**





Je suis la la Rainette faux-grillon de l'Ouest, une espèce menacée d'amphibien, accompagnée des 33 espèces de poissons en péril au Québec /
I am the Western Chorus Frog, an endangered amphibian species, along with the 33 fish species at risk in Quebec
Photo : Aki Pagratis

Page couverture / Cover page :

Je suis le Râle jaune / I am the Yellow Rail
Photo : Liana Paré

Pages précédentes et / Previous pages and pages 80-81 :

Vue aérienne des espèces d'oiseaux en péril au Québec /
Aerial view of bird species at risk in Quebec
Photo : Liana Paré

Performance : Slam | Spoken Word Poems

Chantal Pontbriand
Essai | Disparaître
Essay | Disappearing
Ensaya | Desaparecer

7 à 19

39
45
51

Déclin des animaux | Animal Population Decline,
vidéo | video, 2022, 8 min 52 sec, français, sous-titres
anglais | French with English subtitles



Déclin des animaux au Québec : le processus | Animal Population
Decline in Québec: The Process, vidéo documentaire | documentary
video, 2022, français, sous-titres anglais | French with English subtitles
Durée | duration 20 min 5 sec



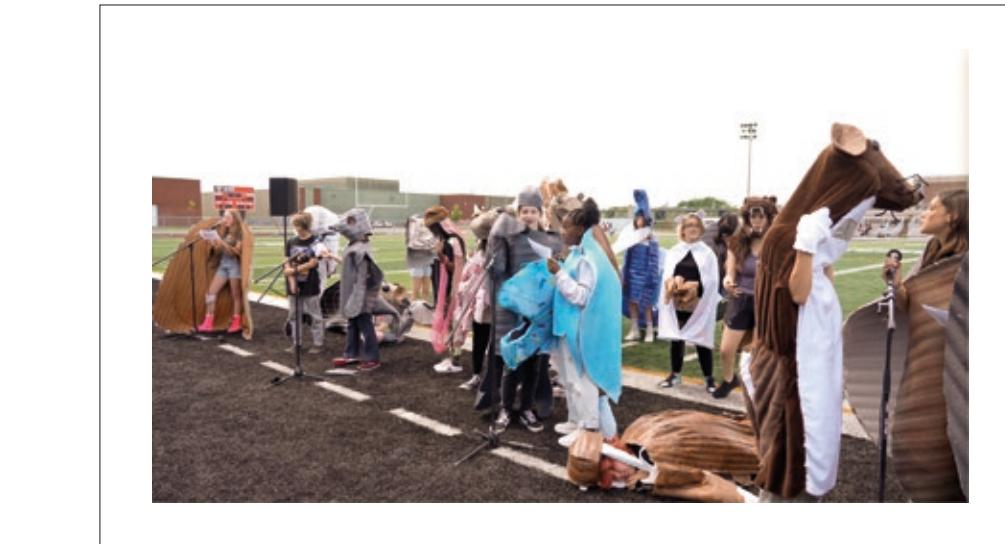
Version courte | short version: 8 min 41 sec



Performance : Slam | Spoken Word Poems

Déclin des animaux | Animal Population Decline

Dominique Paul avec les élèves | with students
de l'École secondaire Jacques-Rousseau Secondary School,
Longueuil, Québec



Le slam des mammifères /
Slamming for the mammals

REFRAIN

Gens du pays, c'est votre tour de nous laisser parler d'amour
Gens du pays, nous avons besoin d'amour, nous sommes les 150 animaux menacés du Québec
BIS - Nous sommes toujours vivants, toujours vivants, mais pas pour longtemps
Pesticides, champs de maïs, pour nourrir veaux, vaches, cochons, étalement urbain et coupe à blanc, nous rentront dedans
BIS - Ne tuons pas la beauté du monde
Chaque fleur, chaque arbre que l'on tue, revient nous tuer à son tour
Un arbre prend cent ans, pour devenir un habitat et abriter la biodiversité
Préservez nos forêts, sources d'oxygène et puits de carbone

REFRAIN

- Compatriots, it's your turn to let us speak of love
- Compatriots, we need love, we are the 150 endangered animals in Quebec
- REPEAT - We are still living, still living, but not for long
- Pesticides, cornfields to feed calves, cows and pigs, urban sprawl and clear-cutting, attack us
- REPEAT - Do not kill the world's beauty
- Every flower, every tree killed comes back to kill us in turn
- A tree takes a hundred years to become a habitat, to be home to biodiversity
- Preserve our forests, a source of oxygen and a carbon sink

Je suis la Grenouille des marais / I am the Pickerel Frog
Crédit photo : Margot Dejeux



Nous sommes le Fouille-roche gris, l'Anguille d'Amérique et le Mené d'herbes /
 We are the Channel Darter, the American Eel and the Bridle Shiner
 Photo : Liana Paré

Groupe 1

LES POISSONS :

BIS - Gens du pays, nous sommes les poissons, sons, sons, sons et
 nous nageons dans le poison, zon, zon
 BIS - Pesticides nous buvons, vons, vons
 BIS - On ne voit plus le fond, fond, fond
 BIS - Donnez-nous, donnez-nous de l'oxygène,
 de l'oxygène...

Group 1

THE FISH:

REPEAT - Compatriots, we are the fish, ish, ish,
 and we swim in poison, un, un
 REPEAT - Pesticides we drink, ink, ink
 REPEAT - We no longer see bottom, um, um
 REPEAT - Give us, give us, oxygen, oxygen ...



Je suis la Couleuvre tachetée / I am the Eastern Milk snake
Photo : Margot Dejeux

Groupe 2

LES AMPHIBIENS :

Gens du pays nous sommes les amphibiens, biens, biens, biens
Nous rêvons de zone humide, de zone tampon, pon, pon, pon
Pour prévenir les inondations, tions, tions, tions

LES TORTUES :

Gens du pays, nous sommes les tortues, tues, tues, tues
Nous rêvons de promenades ininterrompues, pues, pues
Nous rêvons de circuler sur les rivages, pour aller pondre
nos œufs sans ambages
Laissez-nous passer, nous mangeons les herbes « nuisibles »
et gardons vos lacs propres

LES COULEUVRES :

Gens du pays, nous sommes les couleuvres, nous contrôlons les populations de petits rongeurs et les épidémies d'insectes, mais avec les pesticides on n'a plus rien à manger
Le bonheur est dans les prés, prés, prés, mais où sont-ils passés, sés, sés, sés

Group 2

THE AMPHIBIANS:

Compatriots we are the amphibians, ians, ians, ians
We dream of wetlands, buffer zones, zones, zones, zones
To prevent floods, floods, floods

THE TURTLES:

Compatriots, we are the turtles, tles, tles, tles
We're returning from uninterrupted wanderings, ings, ings, ings
We dream of roaming the shores and laying our eggs there unabashedly
Let us through, we eat "harmful" weeds and keep your lakes clean

THE GARTER SNAKES:

Compatriots, we are the garter snakes, we control the population of small rodents and insect epidemics, but
because of pesticides we no longer have anything to eat
Happiness lies in meadows, ohs, ohs, ohs, but where have they gone, on, on, on



Je suis l'Hespérie tachetée (un papillon) /
I am the Mottled Duskywing (a butterfly)
Photo : Liana Paré

Groupe 3

LES INSECTES :

BIS - Gens du pays nous sommes les insectes,
lorsque nous volons nous pollinisons
BIS - Lorsque nous râpons, nous fertilisons,
et ensemble nous récoltons
BIS - Lorsque vous épandez des pesticides, nous mourons
BIS - Pousse, pousse, pousse le maïs, pousse, pousse, pousse le maïs, toujours plus, toujours plus
BIS - Les champs de maïs sont un désert pour nourrir veaux, vaches, cochons; veaux, vaches, cochons
BIS - Nous rêvons de champs de fleurs sauvages à butiner,
de plantes variées ou chacune à son tour fleurit tout l'été :
la monoculture c'est le désert!
BIS - Laissez pousser les fleurs sauvages,
pour nous donner des champs
BIS - Laissez votre pelouse devenir un pré !
Laissez pousser le gazon, long, long, long

Group 3

THE INSECTS:

REPEAT - Compatriots, we are the insects,
when we fly we pollinate
REPEAT - When we creep, we fertilise, and together we collect
AGAIN - When you spread pesticides, we die
REPEAT - Grow, grow, grow the corn, grow, grow, grow the corn, always more, always more
REPEAT - Cornfields are deserts for feeding calves,
cows, pigs; calves, cows, pigs
REPEAT - We dream of fields of wildflowers in which to gather nectar
with a variety of plants which flower
in turn all summer long: monoculture is a desert!
REPEAT - Let wildflowers grow, to give us fields
REPEAT - Let your lawn become a meadow!
Let the grass grow long, long, long



Nous sommes le Rorqual bleu, l'Ours blanc et le Carcajou /
We are the Blue Whale, the Polar Bear and the Wolverine
Photo : Aki Pagratis

Groupe 4

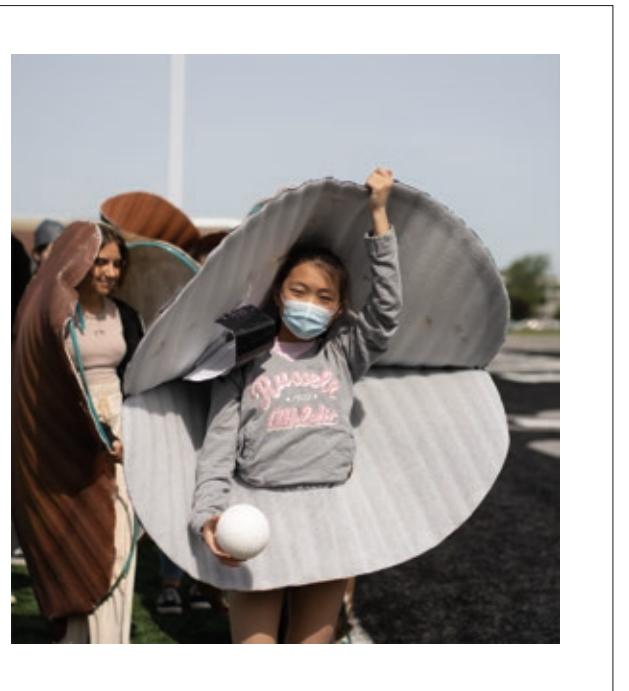
LES MAMMIFÈRES :

BIS - Gens du pays, nous sommes les mammifères, grands et petits
 BIS - Plus de 70 groupes citoyens veulent nous protéger,
 mais ils ne sont pas écoutés
 BIS - Coupe, coupe, coupe à blanc,
 forêts matures et boréales
 BIS - On coupe tout, tout, tout, nulle part où aller,
 nulle part où aller
 BIS - Quand allons-nous arrêter ?
 Quand le dernier arbre sera coupé ?
 BIS - Les forêts sont les poumons de la terre
 Comment allons-nous respirer ?

Group 4

THE MAMMALS:

REPEAT - Compatriots, we are the mammals, large and small
 REPEAT - More than 70 citizens' groups wish to protect us,
 but they are not listened to
 REPEAT - Cut, cut, clear cut
 our mature and boreal forests
 REPEAT - They cut everything, everything,
 everything, there is nowhere to go
 REPEAT - When will they stop?
 When the last tree is cut?
 REPEAT - Forests are the earth's lungs. How will we breathe?



Je suis la Mulette-perlière de l'Est /
I am the Freshwater Pearl Mussel
Photo : Margot Dejeux

Groupe 5

MAMMIFÈRES MARINS :

BIS - Gens du pays, nous sommes les mammifères marins,
nous vivons dans l'Estuaire du Saint-Laurent
BIS - Bateaux, bateaux, ralentissez,
on ne s'entend plus parler, ON DOIT HURLER
BIS - Trop chauds, trop chauds, trop chauds,
nous suons la pollution et les poissons s'en vont

BIVALVES :

BIS - Gens du pays, nous sommes les bivalves,
nous vivons dans l'Estuaire du Saint-Laurent
BIS - Nous filtrons les eaux, nous avons trop chaud, trop chaud, trop chaud,
et nous suons la pollution

Group 5

MARINE MAMMALS:

REPEAT - Compatriots, we are the marine mammals,
we live in the St. Lawrence estuary
REPEAT - Ships, ships, slow down,
we can't hear ourselves speak, WE HAVE TO SHOUT
AGAIN - Too hot, too hot, too hot,
we sweat pollution and the fish are leaving

BIVALVES:

REPEAT - Compatriots, we are the bivalves,
we live in the St. Lawrence estuary
REPEAT - We filter the water, we are too hot, too hot, too hot,
and we sweat the pollution



Je suis la Grive de Bicknell /
I am Bicknell's Thrush
Photo : Liana Paré

Groupe 6

LES OISEAUX :

BIS - Gens du pays, nous sommes les oiseaux des prés, des bois et des mers
 BIS - Quat, quat, quat fois par été, au lieu de deux, les foins sont coupés, nos nids sont fauchés, par les tracteurs et les VTT
 BIS - Les coupes à blanc nous rentrent dedans
 Pousse, pousse, pousse le maïs, toujours plus, pousse, pousse, pousse le soya, toujours plus
 BIS - Les champs de maïs sont un désert,
 qui nourrit veaux, vaches, cochons
 BIS - Il n'y a plus de champs où faire son nid, ni d'insectes à manger

Group 6

THE BIRDS:

REPEAT - Compatriots, we are the birds of meadows, woods and seas
 REPEAT - Four, four, four times each summer, rather than twice,
 the hay is cut, our nests are flattened, by tractors and ATVs
 REPEAT - Clear-cutting attacks us
 Grow, grow, grow the corn, always more, grow, grow,
 grow the soya, always more
 REPEAT - Cornfields are a desert,
 which feeds, calves, cows, pigs
 REPEAT - There are no more fields in which to make a nest,
 no more insects to eat



Photo : Margot Dejeux



Je suis la Salamandre à quatre orteils /
I am the Four-toed Salamander



Je suis la Rainette faux-grillon boréale /
I am the Boreal Chorus Frog



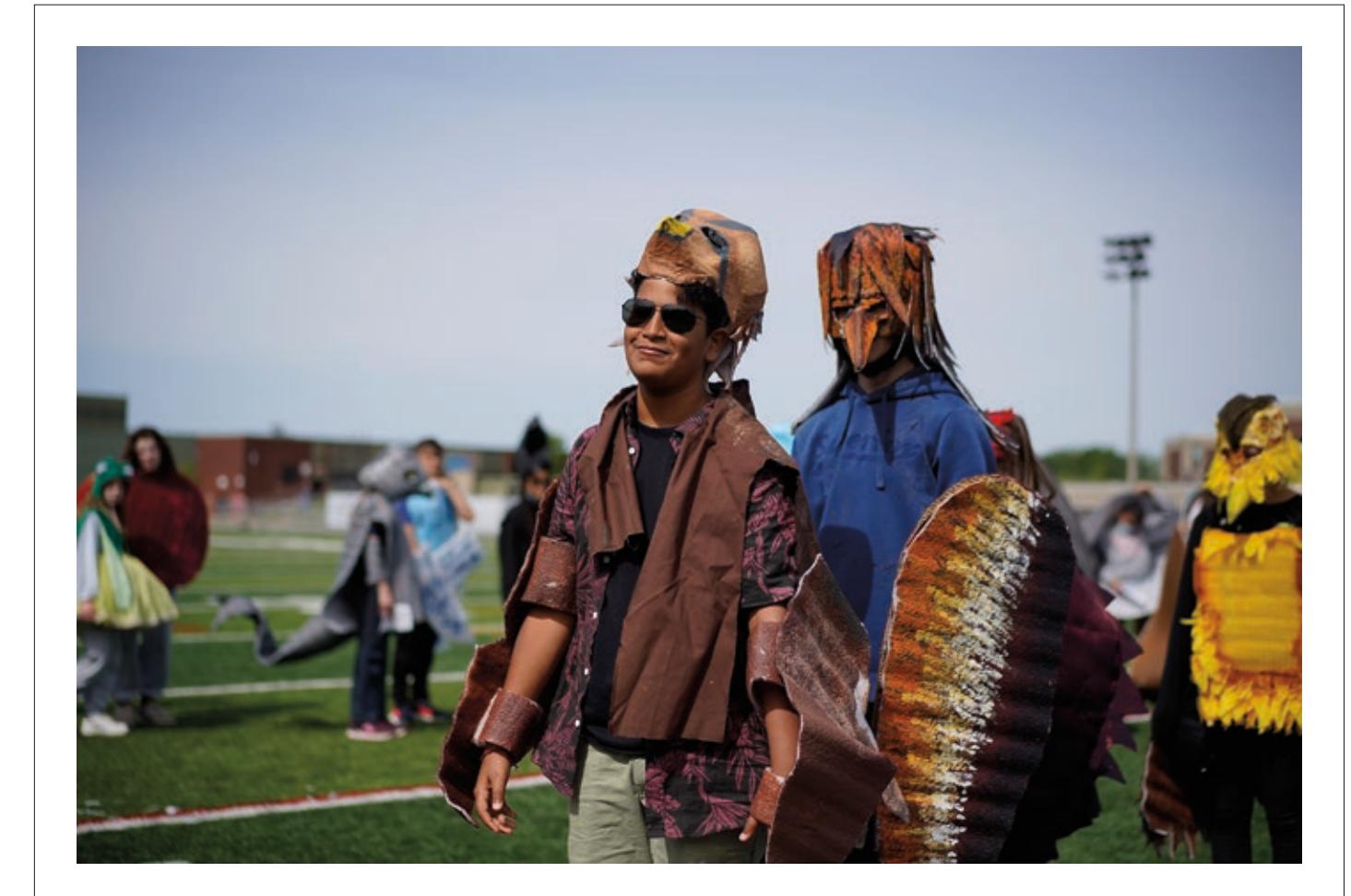
Je suis la Salamandre pourpre / I am the Spring Salamander
Photo : Margot Dejeux



Je suis le Bourdon terricole /
I am the Yellow-banded Bumble Bee



Je suis la Tortue mouchetée /
I am Blanding's Turtle



Nous sommes le Bruant de Nelson et le Petit blongios / We are Nelson's Sparrow and the Least Bittern
Photo : Margot Dejeux



Je suis le Rorqual bleu /
I am the Blue Whale



Je suis le Rorqual commun /
I am the Fin Whale



Je suis le Morse / I am the Walrus
Photo : Margot Dejeux



Je suis l'Aigle royal /
I am the Golden Eagle



Je suis le Bruant de Nelson /
I am Nelson's Sparrow



Performance : Déclin des animaux au Québec, le slam des oiseaux, collaboration avec l'École secondaire Jacques-Rousseau, Fête nationale, 23 juin 2022, Longueuil;
nous sommes l'Effraie des clochers, le Faucon pèlerin tundrius, le Bruant sauterelle et le Faucon pèlerin anatum /
Performance: Decline of Animal Species in Quebec, slamming for the birds, collaboration with Jacques-Rousseau Secondary School, Saint-Jean-Baptiste-Day, June 23,
2022, Longueuil; we are the Barn Owl, the Peregrine Falcon tundrius, the Grasshopper Sparrow and the Peregrine Falcon anatum.
Photo : Margot Dejeux



Je suis le Quiscale rouilleux /
I am the Rusty Blackbird



Je suis le Faucon pèlerin anatum /
I am the Peregrine Falcon anatum



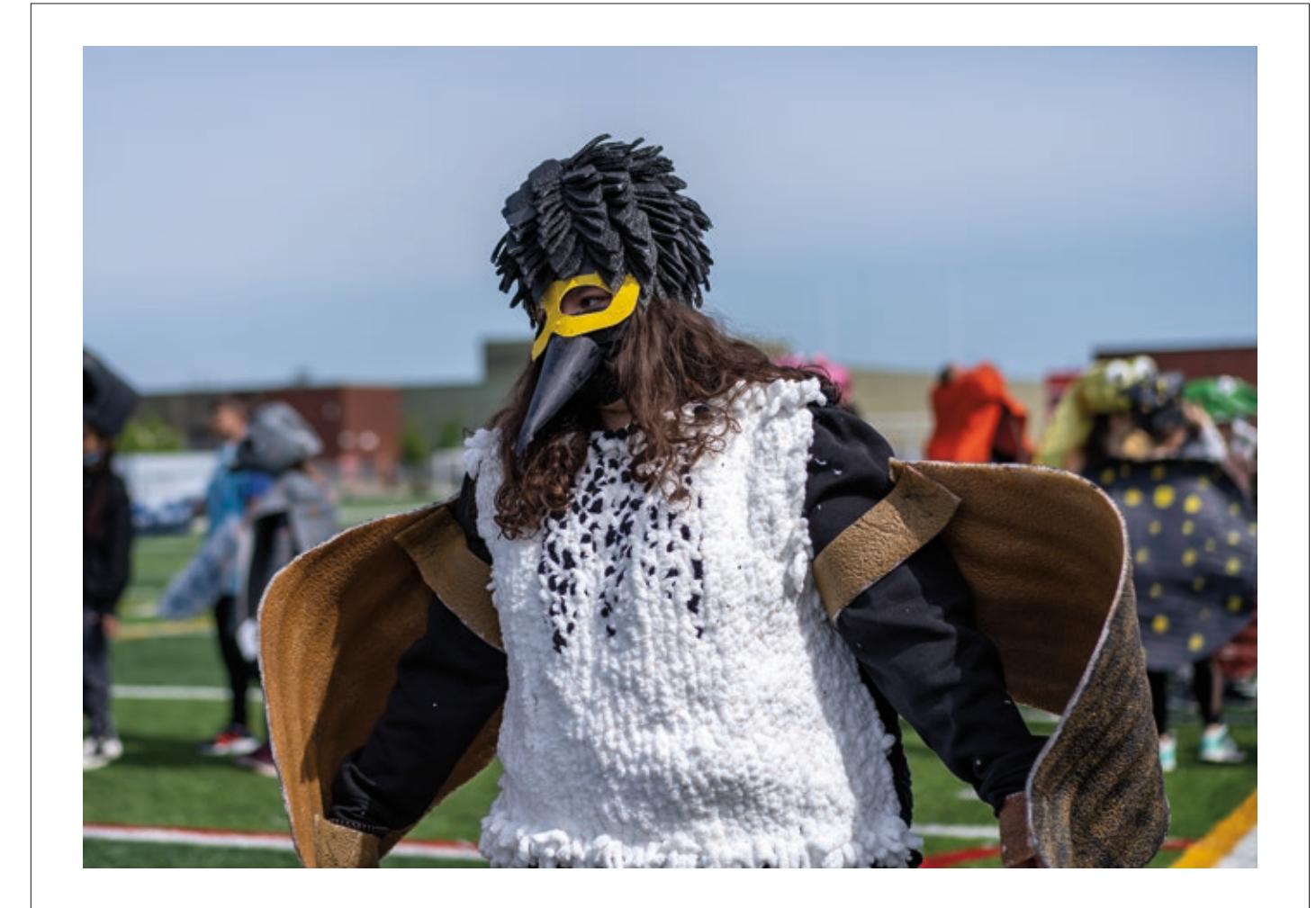
Nous sommes le Pic à tête rouge, la Sterne caspienne et la Sterne de Dougall /
We are the Red-headed Woodpecker, the Caspian Tern and the Roseate Tern
Photo : Margot Dejeux



Je suis le Martinet ramoneur /
I am the Chimney Swift



Je suis la Paruline à ailes dorées /
I am the Golden-winged Warbler



Je suis le Faucon pèlerin tundrius / I am the Peregrine Falcon tundrius
Photo : Margot Dejeux



Je suis la Belette pygmée /
I am the Least Weasel



Je suis le Campagnol des rochers /
I am the Rock Vole



Je suis la Musaraigne longicaude / I am the Long-tailed Shrew
Photo : Margot Dejeux



Je suis le Campagnol sylvestre / I am the Woodland Vole



Je suis le Caribou montagnard et le Caribou des bois /
I am the Mountain Caribou and the Woodland Caribou



Je suis le Campagnol-lemming de Cooper / I am the Southern Bog Lemming
Photo : Margot Dejeux

Disparaître

Chantal Pontbriand



Nous sommes le Martinet ramoneur et le Râle jaune / We are the Chimney Swift and the Yellow Rail
Crédits photo : Margot Dejeux

40

Ne pas oublier que si la terre gronde et grince, elle chante également.

— Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*¹

En zoologie, la parade est un terme employé pour désigner un moment dans la vie des oiseaux. L'oiseau apparaît, se montre, se déplie, se déploie. Dans ce moment précis, il est à son plus beau, se promenant, bougeant, tournant sa tête et son corps, devant, derrière, de côté, avançant de quelques pas, faisant une pause, ouvrant ses ailes. Ces mouvements mettent en valeur les particularités de son espèce, sa forme, son plumage, ses couleurs. Il serait hasardeux de tenter d'expliquer pourquoi il en est ainsi et ce qui motive ce comportement qui semble, à toutes fins pratiques, gratuit, aléatoire, et même sans visée ou sans conséquence particulière. Cela ne semble pas de prime abord participer d'un scénario de survie. Plutôt, on peut imaginer qu'il s'agit là d'être, d'être oiseau tout simplement. Et c'est ce côté gratuit, généreux, tout en douceur, qui captive et engendre admiration et joie à qui sait regarder. La parade est un appel à l'autre. Les biologistes parlent de plus en plus de parade « nuptiale ». L'expression a connu une hausse exponentielle dans le dernier siècle. Mais pourquoi vouloir réduire cet état d'être à une visée utilitariste, préférant le temps des amours et de la reproduction ? La beauté n'a pas d'utilité, mis à part qu'elle reconnecte à l'univers, au cosmos et qu'elle renforce la raison d'être, présence et existence.

Dominique Paul est mobilisée depuis un moment par ce qu'on peut qualifier de « devenir oiseau ». Plusieurs œuvres, séries d'œuvres, plutôt, mettent en scène des oiseaux de diverses espèces, de diverses provenances. Photographie, collage, installation, travail collaboratif, ces divers dispositifs contribuent dans ce travail à connaître le monde des oiseaux, mais aussi à vivre le monde en

oiseau. Vinciane Despret, philosophe, se sera-t-elle aussi penchée sur la question avec son livre « Habiter en oiseau² ».

Pourquoi investiguer et même revendiquer cet état d'être ? On peut voir dans la parade une partie de la réponse. Il y a là une aspiration à une sorte d'état de grâce, de plénitude, que seules une connexion ou une reconnexion permettent.

Pour ce dernier travail, *Déclin des animaux*, Dominique Paul a imaginé une performance collaborative où 150 jeunes habillés en animaux, oiseaux, insectes, poissons, mammifères, amphibiens, tortues, couleuvres, réunis dans un espace en extérieur, « paradent » tout en slamant. Le texte, écrit par elle, bonifié ensuite lors des répétitions, est déclamé pendant toute la performance par tout un chacun, ensemble, en duo ou en solo, du début à la fin de la performance (sans public lors de la répétition générale où elle fut filmée)³. Une vidéo de huit minutes en montre des extraits et constitue la version filmique de l'œuvre. C'est ainsi que ce travail circule auprès d'un plus grand public. La performance, présentée au public à Longueuil dans le cadre des célébrations de la Fête nationale, pourrait être reprise dans d'autres contextes.

D'emblée, c'est l'expérience même qui fait le travail. La proposition a été acceptée par l'école secondaire Jacques-Rousseau à Longueuil, là où vit Dominique Paul, école que sa fille a par ailleurs fréquentée. Cette école offre une concentration en arts ; les élèves ont donc déjà une pratique d'apprentissage qui ouvre vers la création artistique. Dominique Paul leur a demandé d'effectuer une recherche sur les animaux en déclin au Québec et

1 Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, coll. Mondes sauvages, Arles, Actes Sud, 2019, p. 181.

2 Dans un essai précédent, j'analyse le travail performatif de Dominique Paul (performances, vidéos, photographie et collages), autour du monde animal et végétal. Voir Chantal Pontbriand, « Devenir oiseau », dans Dominique Paul, *Silent Fall, Devenir oiseau, Becoming Bird, Convertirse en ave*, Alma, Centre SAGAMIE, 2023, p. 7-25. Lien vers la monographie : Lien vers la monographie : https://drive.google.com/file/d/1SaBreVhiNoxxaljaJlO8jw7kNAucm-KP/view?usp=share_link

3 La vidéo a été filmée lors de la répétition générale de la performance publique qui a eu lieu dans le Vieux-Longueuil dans le cadre des célébrations de la Fête nationale du Québec le 23 juin 2022. La déambulation des jeunes porteurs de costumes est accompagnée de l'ensemble Ritmistas MTL qui joue dans le style bateria de samba, propre aux orchestres de percussions de Rio de Janeiro, issus des favelas. Ces musiciens font partie de la population immigrante au Canada. La musique crée une résonance avec deux grandes régions de la planète où se trouvent de grandes forêts matures des Amériques, boréales et tropicales, rasées et ainsi menacées tant au Nord qu'au Sud. Lien vers la vidéo d'art : <https://vimeo.com/778095312>
Lien vers la vidéo documentaire de 20 min, *Déclin des animaux au Québec: le processus* : <https://vimeo.com/844247733>
Lien vers la vidéo documentaire courte : <https://vimeo.com/777690545>

de choisir ceux sur lesquels ils aimeraient travailler⁴. Ils se sont prêtés à l'exercice, les répertoriant sur des feuilles où ils ont noté les noms et dessiné les corps des animaux en question. Puis, ils avaient pour consigne de noter les couleurs et autres caractéristiques les interpellant. L'idée était de fabriquer éventuellement des costumes qu'ils allaient revêtir par la suite pour la performance, de sorte à se fabriquer des « exosquelettes » tels que Dominique Paul l'avait fait pour elle-même dans des œuvres précédentes où elle endossait des structures évoquant insectes ou oiseaux, en lien avec la dégradation de l'environnement et la montée des inégalités sociales⁵. Les matériaux allaient être fournis, recueillis auparavant dans divers endroits, vêtements ou tissus voués au recyclage, matériaux de quincaillerie, comme des tuyaux de plastique, ou emballages. Les professeurs allaient travailler avec les étudiants à fabriquer ces costumes, tout en visant que tout soit prêt pour le jour de la répétition où celle-ci allait être filmée. Dominique Paul avait fourni des instructions sous forme de schémas.

C'est à ce moment que le slam a été mis à contribution. À tour de rôle, les différents animaux, par groupe concerné, sont venus déclamer le libretto aux microphones installés à un endroit sur le terrain. Une cinquantaine de lignes allaient être scandées et répétées pendant toute la durée de la performance. Ce que l'on voit dans la vidéo, ce sont les déplacements des participants costumés, leurs interactions, de même qu'on entend la déclamation à plusieurs voix du slam capté par les micros, à laquelle s'ajoute la musique de percussions du groupe Ritmistas MTL ou d'un professeur rythmant la déambulation en utilisant lui aussi des percussions.

Le lieu, Longueuil, le nom de l'école, Jacques Rousseau : ceux-ci nous interpellent quand on sait que la ville, située en face de l'île de Montréal, sur le fleuve Saint-Laurent, a été une grande voie de passage, de transit, avant, pendant et depuis cette période que l'on nomme la colonisation. Ses effets passent sous la loupe critique de l'intelligentsia actuelle. Il y a un siècle encore, les enfants (dont ma propre mère) pouvaient jouer dans la boue aux abords du fleuve, tout en apprenant à connaître la flore et la faune de ses berges. À l'heure qu'il est, ces berges sont occupées par des autoroutes et par les abords des ponts qui relient les grandes villes que sont devenues Montréal et Longueuil. Cette colonisation par le béton participe d'un ensemble de facteurs qui renvoient non seulement à l'histoire, mais à une dynamique géo-socioéconomique qui transite par elle. La dynamique

socio-économique, celle liée au libéralisme économique, à l'accroissement des richesses à tout prix, a évacué les berges du Saint-Laurent à de multiples endroits au profit de la disparition croissante de sa flore et de sa faune. Montréal et Longueuil sont parmi les premiers lieux à avoir accueilli des mouvements migratoires (tant par les Autochtones que par les Européens qui les suivirent sur le continent), étant situées stratégiquement sur ce fleuve majeur relié à l'ensemble du continent via ses cours d'eau. Pour les peuples des Premières Nations, comme pour les commerçants et colons venus d'abord de France, ces points stratégiques étaient principalement définis par leur emplacement géographique. L'eau y joue un rôle majeur, les rivières et les fleuves, les voies navigables étant les premières ressources à considérer par rapport aux échanges commerciaux, mais aussi, de prime abord, dans le contexte d'une économie liée à la survie, basée sur la flore et la faune.

Des siècles après, cette économie a évolué bien au-delà de la conquête de territoires et de leurs ressources naturelles, y compris géologiques (englobant les minéraux et l'hydro-électricité). Elle en est venue à être sa propre menace, en éradiquant ces mêmes ressources à un point où certaines d'entre elles sont en voie d'extinction, menacées ou vulnérables.

Ce projet, vu sa localisation, renvoie à cette histoire liée à l'intensification du développement du commerce reliant l'Europe et l'Amérique. Dès le début, ressources naturelles et économie à plus grande échelle s'y côtoient. L'environnement en est transformé : peuplement de territoires et routes commerciales en viennent à exister. Les cours d'eau, dont le fleuve Saint-Laurent, en voies navigables, guideront les prémisses de ce développement commercial, mais aussi de tout autre facteur s'y rattachant, rencontre des peuples et des cultures, attachement à des territoires donnés (donnant lieu à des conflits jusqu'à aujourd'hui), développement d'infrastructures, en lien ou non avec les spécificités des territoires en question, entrant parfois en contradiction avec celles-ci – les barrages qui inondent des territoires, déplacent des résidents et même des populations en sont des exemples. Ces effets problématiques ne touchent pas que les humains, tout ce qui est végétal et animal, minéral même en est affecté.

Que dire de la suite des choses où l'activité économique, au-delà de la période de la colonisation en Amérique, ne cessera jamais de croître et engendrera, au-delà des processus naturels, la disparition d'espèces ? Au Québec, on évalue à 150 le nombre d'espèces fauniques en état de précarité.⁶

Jacques Rousseau (1905-1970), dont l'école en question porte le nom, est un botaniste formé par le frère Marie-Victorin, fondateur et concepteur du Jardin botanique de Montréal⁷. Il en fut l'élève et continua son œuvre, en plus d'étendre ses recherches à divers territoires sur le continent, de fonder le Centre d'études nordiques à l'Université Laval et de valoriser la recherche en tout et partout. On peut imaginer qu'il avait un nom prédestiné quand on pense à son (presque) homonyme Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Ce Rousseau-là, qui participe de l'époque des Lumières après celle des grandes découvertes, pense déjà le rapport nature-culture de façon philosophique et émancipatrice. Ses idées sont novatrices et révolutionnent certaines conceptions de l'heure quant à l'origine de la vie et à sa transmission. Il produira des œuvres marquantes tant pour l'imaginaire de ses contemporains que pour la perpétuité. Parmi ses ouvrages figurent *Discours sur les sciences et les arts*, paru en 1750, le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, en 1755, et *Du contrat social*, en 1762. Ce qui nous interpelle, c'est le rapport intrinsèque qui se déploie, ne serait-ce qu'à travers la déclinaison de ces titres, entre arts/sciences et justice sociale. C'est un mariage qui se répercute plus tard dans le temps avec le travail de scientifiques ou de philosophes comme Alexander von Humboldt ou Henry David Thoreau. Ce courant de pensée a été poursuivi par l'un des philosophes auxquels on se réfère le plus quand il s'agit de comprendre, ou même de défendre, les pratiques artistiques aujourd'hui. On pense à John Dewey (1859-1952), philosophe américain pragmatiste et auteur de *Art as Experience*. Ce livre met l'accent non plus sur l'objet (œuvre) en tant que sujet principal de toute réflexion sur l'art, mais sur la question de l'expérience en soi. L'axe de réflexion se déplace sur le spectateur, bien qu'il ne s'agisse pas de valoriser exclusivement celui de la réception. Plutôt, on s'intéresse ici au continuum production-réception et à l'entre-deux des termes, le processus et ce que cela produit comme effet, en l'occurrence l'expérience.

La performance sur le déclin des animaux participe de ce mode de voir et de faire l'art. L'expérience d'effectuer la recherche sur ces derniers, d'incarner un animal qui nous intéresse plus qu'un autre, de le dessiner et de fabriquer pour soi un costume à partir de cette recherche : toutes ces étapes font partie de la performance. L'ensemble donne à l'œuvre une dimension collaborative et associative, et propose une mise en action, pour ne pas dire une mise en scène (expression à connotation trop autoritaire dans ce contexte), qui constituera un moment d'intensité accrue dans un continuum axé sur la production et le processus qui lui est inhérent. Les élèves revêtus de leurs costumes, transformés en animaux, se prêteront donc à une déambulation-promenade ponctuée de passages au micro pour *slamer*.

Qu'est-ce que slamer ? À quoi ça rime et d'où ça vient ? Le slam est une forme populaire développée en milieux défavorisés et ghettos. Il est une invention de la rue pour la rue. Déclamation de mots de façon scandée, rythmée qui déplace l'accent tonique de la (des) langue(s), transformation des mots évoquant un ou des dialectes, des parlures locales ou ancestrales, le slam agit tant pour l'individu que pour la communauté. Il se joue hors institution, au coin des rues. Il produit de l'agentivité en déplaçant l'arcane du pouvoir de l'autorité extérieure à l'invention ou la réinvention de soi.

Ce qui est déclamé ici, ce sont des mots qui résonnent avec une condition, en l'occurrence en se faisant l'écho de revendications urbaines issues des marges : des mots qui invoquent le sort même de la planète et de ses écosystèmes. Les espèces menacées acquièrent ici une voix. Du fait même, les acteurs de cette performance, élèves de l'école Jacques-Rousseau, acquièrent-ils une agentivité, un potentiel d'action sur une situation à laquelle l'ensemble du monde vivant est confronté et avec laquelle ces élèves devront apprendre à vivre et peut-être à transformer. Cet exercice de prise de conscience ne se limite pas aux acteurs de la performance, mais elle agit tout autant sur ceux qui en sont les témoins vivants ou ceux qui visionneront le film qui en est tiré.

Le choix du slam comme *forme* est loin d'être anodin⁸. Ce qui est invoqué ici c'est le souffle même, et le souffle qui rend la vie possible. Quand il n'y a plus de souffle, il n'y a plus de vie. Le souffle n'est pas une chose, un objet statique ; il est en mouvement constant, il est mouvement. Ainsi seulement peut-on le reconnaître, le

⁴ Sur le processus, Dominique Paul note ceci : « Les élèves ont fait une recherche sur l'espèce qui leur a été assignée en fonction des groupes d'âges, par exemple, pour les plus jeunes (secondaires 1), les poissons. Ils pouvaient faire un troc entre eux s'ils souhaitaient changer d'espèce. Lors du démarrage du projet, à chaque groupe, j'ai présenté ma pratique, de même que les enjeux qui causent le déclin des espèces : également urbain et agriculture trop intensive dans notre région, la Montérégie, par exemple. Puis, Luc Girard, un amoureux de la nature (membre du club d'ornithologie local), a discuté avec eux des enjeux rencontrés par les espèces animales au Québec. La recherche a également porté sur le caractère esthétique des espèces. » Courriel du 5 février 2023 à l'auteure.

⁵ L'exosquelette est une notion abordée et développée dans mon essai « Devenir oiseau », *op. cit.*, p. 10-11.

⁶ À la base, c'est le site du gouvernement du Québec qui a servi de référence : <https://www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/faune/gestion-faune-habitats-fauniques/especes-fauniques-menacees-vulnerables/liste>

⁷ Le Devoir a compilé un dossier, publié le 22 avril 2022, qui résume la situation du déclin de la biodiversité au Québec. <https://www.ledevoir.com/documents/special/22-04-biodiversite/index.html> 022 La revue Québec Science commente par ailleurs la mouvance d'idées qui cherche à évaluer les chiffres qui font écho à ce déclin. <https://www.quebecscience.qc.ca/sciences/déclin-60-milliards-populations-animaux>

⁸ <https://jacques-rousseau.ecoles.csmv.qc.ca/notre-ecole/jr-lhomme/>

⁹ Au sujet du slam, voir le texte très juste de Corinne Tyszler, « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue », *Érès, journal français de psychiatrie*, n° 3 (3^e trimestre, 2009), p. 16-18. [En ligne, <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-16.htm>]

sentir, et en ce sens le souffle, comme cette performance, est efficace dans un moment de partage, un moment tactile, haptique, qui fait sentir le mouvement et la vie qu'il porte. L'autorité de la culture occidentale, très axée sur la visualité, et dont la perspective est un écho, fond au contact du souffle. Ici, tout bouge, tout se renouvelle. Ce mouvement se fait dans un mode qui rappelle le *chorus*, cet être-ensemble à la fois imaginaire et réel (une forme de représentation, de projection mentale traduite dans l'immédiateté du réel), qui permet de gagner en force et en nuance, de façon collective et rassembleuse. Une puissance d'être s'en dégage : la puissance du monde vivant.

Un autre aspect du slam, à retenir ici, est l'accent mis sur le *flow*, le passage rythmé d'un mot à l'autre, le support même du processus-en-acte et de l'intensité qui s'y manifeste et s'y développe. Le *flow* contrecarre tout logocentrisme. Il défait et déconstruit ce qui est linéaire, dicté d'avance, prescrit. Ce phénomène se produit à travers une appréhension corporelle de la langue. Les mots deviennent gestes et sons, et se ré-agencent dans leur potentialité même. Ici, la langue qui se crée, à l'inverse de la dimension rigide et statufiée de la novlangue qui occupe de plus en plus le terrain dans nos sociétés, adopte son propre rythme, son propre agencement pour dire les choses autrement, surtout pour les ressentir autrement. L'accent est mis sur les dessous de la langue, l'entre-deux des mots, ce que les mots disent au-delà d'eux-mêmes, et de la situation dans laquelle on se trouve. On donne du relief à ce qui d'habitude demeure silencieux, ou latent. Le mot *slam* vient de l'anglais qui signifie « claquer ». *Slam the door*, claquer la porte... Il s'y manifeste une volonté de voir et de faire les choses autrement, mais aussi de faire volte-face, de se tourner vers d'autres horizons, d'explorer de nouvelles formes. La dimension de l'intensité joue de différentes façons.

L'intensité est le résultat du partage, de la mise en commun, et d'un accent mis sur un être-ensemble... Ce concept, ou plutôt ce phénomène-concept, puisqu'on ne peut l'appréhender sans le vivre, sans en faire l'expérience, est au cœur de la performativité. Et c'est pourquoi la performativité est essentiellement politique,

en ce sens qu'il s'agit d'un agent de changement au sein d'une situation où se crée une conscience élargie du monde et de soi. Ce processus est augmenté du fait qu'ici la performance se tient dans une école qui réunit des adolescents de différents âges, de différentes provenances, familiales, ancestrales, culturelles ou ethniques. La population de l'agglomération de Longueuil compte aujourd'hui des ressortissants de différentes origines parmi ses 430 000 citoyens⁹, incluant tous ceux dont les ancêtres qui y sont depuis des siècles, des millénaires peut-être, Autochtones, colons européens, immigrants de tous les coins du globe, fait accentué par la mondialisation et les grandes migrations à cette époque qui est la nôtre. Le slam agit bien ici en tant que code de ralliement. Il permet d'enquêter sur le réel, et contient une promesse d'avenir. Dans ce processus, il s'identifie aux animaux. Ceux-ci occupent le devant de la scène. Un regard tourné vers eux, leurs modes de vie, leurs instincts de survie (les mutations ou la transformabilité en sont garants). Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme (Lavoisier)... La vie appartient à ceux qui apprennent à jouer avec elle au mieux et à accepter de moduler tant son existence que ses modes de faire ou d'être en fonction des outils et matériaux qu'elle nous offre.

« Le rythme revient à faire l'histoire de ses emplois et à choisir une définition qui convient à nos besoins et aspirations », dit le philosophe et historien Pascal Michon¹⁰. Le *flow*, caractéristique du slam, renvoie à la notion de flux inhérente à celle du rythme. Qu'entend-on par rythme ? « Oscillations, cycles et fréquences », nous dit Michon. Ces phénomènes résonnent avec les flux cérébraux. Tenir compte de ceux-ci permet de toucher à une conception du politique qui se situe ailleurs que dans ses conceptions, formations figées ou autoritaires ; métamorphosées, dit aussi le philosophe. Le rythme ouvre bien sûr des potentiels, tout en mettant l'accent sur ce qui est blocage, silence ou ouverture. Michon enchaîne sur la *catharsis* – ce que j'appelle plus haut *intensité* dans la performativité, soit « le plaisir de comprendre les problèmes et éventuellement d'imaginer l'avenir ».

Ce que Dominique Paul met en route avec ce travail sur la disparition des espèces relève de la mise en place de rythmes politiques. « Le rythme est [...] un système global d'interactions dans un médium fluant composé de myriades d'éléments de toutes tailles : phonèmes, accents, mots, structures syntaxiques, vers, strophes, texte. » Cette définition correspond bien à la couche slam (sonore) du projet proposé par Dominique Paul ; le travail plastique (visuel ou tout simplement haptique), qui inclut le dessin, le choix de matériaux, de couleurs, de formes, la coupe, de même que l'essayage et la monstration dans le cadre de l'événement amplifient les rythmes mis en œuvre par ce travail.

Ainsi naît un « nouveau » Nouveau Monde, surgi, comme le dit de son côté le philosophe et éthologue, pisteur de loups en forêt, Baptiste Morizot, des « braises du vivant¹¹ ».

¹¹ Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant. Un front commun*, Coll. Mondes sauvages, Arles, Actes Sud, 2020.



Vue de l'École secondaire Jacques-Rousseau à Longueuil dans son contexte territorial /
View of Jacques-Rousseau Secondary School in Longueuil in its urban setting
Photo : Liana Paré

⁹ À propos de la démographie actuelle de Longueuil, selon le recensement de 2021, les tableaux suivants présentent des données, entre autres, sur la connaissance des langues. Une analyse succincte nous permet de penser qu'à l'heure actuelle, alors que la majorité des citoyens sont de langue maternelle française encore aujourd'hui, 28 % d'entre eux pratiquent des langues autres que les deux langues officielles du pays, le français et l'anglais. Ceux-ci se répartissent grossièrement comme suit : les langues européennes autres que le français et l'anglais (12 %), viennent ensuite les langues arabes (5 %) et créoles (3 %), nigéro-congolaises (2 %), indo-iraniennes (2 %), sino-tibétaines (2 %, surtout chinoises), viennent ensuite les langues austro-asiatiques et turques (moins de 1 %). Les langues autochtones sont très peu connues ou parlées (et si elles le sont, il s'agit des langues algonquiennes, cries et innues en particulier).

Voir <https://www.longueuil.quebec/fr/demographie> https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/default.page?cfm?DG_UIDList=2021A00052458227&GENDERlist=1&HEADERlist=0&Lang=F&STATISTIClist=1&SearchText=Longueuil

¹⁰ Ces données nous permettent de constater les changements importants qui affectent la population longueuilloise, ce qui peut se répercuter dans un micro-milieu comme celui des élèves d'une école comme Jacques-Rousseau. Les changements démographiques et leurs mutations s'apparentent aux changements qui ont lieu dans le monde animal et végétal. C'est en ce sens qu'il nous semble pertinent d'en faire écho dans le contexte d'une analyse de l'intérêt que ce phénomène peut avoir par rapport aux enjeux abordés par *Déclin des animaux*. Les mutations migratoires et démographiques participent d'un phénomène commun tant aux humains qu'au monde animal et végétal, voire minéral. Il s'agit d'un même monde, d'une même planète.

Pascal Michon : « Il faut se libérer de l'idée que le rythme existe par lui-même, dans la nature. » Interview menée par Benjamin Pradel, *Millénaire 3*, Grand Lyon, 31 mai 2022. En ligne sur Rhuthmos, <https://rhuthmos.eu/spip.php?article2909> [pdf téléchargeable].



Je suis le Bruant sauterelle / I am the Grasshopper Sparrow
Photo : Aki Pagratis

46

Disappearing

Chantal Pontbriand

It means not forgetting that, if the earth groans and creaks, it also sings.

– Vinciane Despret, *Living as a Bird*¹

In zoology, the term *parade* in French, or what is known as “display” in English, is used to describe a moment in the life of birds. The bird appears, shows itself, spreads out and extends itself. At this precise moment it is at its finest, walking about, moving, turning its head and body, in front, behind, beside, advancing a few steps, pausing, opening its wings. These movements bring out the particularities of its species, its shape, plumage and colours. It would be risky to try to explain why this is so or to explain what the motivation is for this behaviour which appears, in any practical sense, gratuitous, random and even without any particular purpose or consequence. At first glance, this display does not appear to be part of any survival scenario. Rather, we might think that it is a matter of being; quite simply of being bird. And it is this gratuitous, generous and gentle quality which captivates and fills with joy and admiration anyone who knows how to look. Display is a call to the other. Biologists speak increasingly of a “nuptial” display or “nuptial parade.” In French use of this latter term has grown exponentially in the past century. But why would one want to reduce this state of being to a utilitarian aim, preceding the time of love and reproduction? Beauty has no utility, apart from the fact that it reconnects with the universe, with the cosmos, and that it reinforces a creature’s *raison d’être*, its presence and existence.

For some time now Dominique Paul has been motivated by what one might describe as “becoming bird.” Several artworks, or rather series of works, feature birds of different species and provenances. Photographs, collage, installations, collaborations: in her work, this variety of approaches contributes to understanding the world of birds, but also to experiencing the world as a bird. The

philosopher Vinciane Despret has also taken up this question with her book *Living as a Bird*.²

Why investigate and even claim this state of being? A partial answer to this question can be found in bird displays. There we see an aspiration to a kind of state of grace and plenitude which only a connection or reconnection make possible.

For her latest work, *Animal Population Decline*, Dominique Paul conceived a collaborative performance in which 150 youth, dressed as animals, birds, insects, fish, mammals, turtles and garter snakes came together in an outdoor space, “displaying” themselves while at the same time taking part in a slam. The text, written by Paul and then added to in rehearsals, was recited throughout the entire performance by every participant: as a group, in pairs and individually, from beginning to end of the performance (without an audience at the dress rehearsal, when it was filmed³). An eight-minute video shows excerpts from the performance and constitutes the film version of the work. This is how the performance circulates among a larger audience. Presented before an audience in Longueuil during the Saint-Jean-Baptiste-Day celebrations, the performance may be repeated in other settings.

First off, the experience itself is what makes the artwork. Dominique Paul’s proposal was accepted by the Jacques-Rousseau Secondary School in Longueuil, where Paul lives and which her daughter attended. This school offers a concentration in the arts, so the students already have a background in artistic creation. Paul asked them to research animals in decline in Quebec and to choose

1 Vinciane Despret, *Living as a Bird*, trans. Helen Morrison (Cambridge: Polity, 2022 [2019]), 160.

2 In an earlier essay, I analyse Dominique Paul’s performative work (performances, videos, photographs and collages) around the animal and vegetable world. See Chantal Pontbriand, “Becoming Bird,” in Dominique Paul, *Silent Fall, Devenir oiseau, Becoming Bird, Convertirse en ave* (Alma: Centre SAGAMIE, 2023), 29-45. Link to the book: https://drive.google.com/file/d/1sAbreVhiNouxaljaljO8jw7kNAucm_KP/view?usp=share_link

3 The video was shot during the dress rehearsal for the public performance, which took place in Vieux Longueuil during the celebrations around Saint-Jean-Baptiste-Day in Quebec on 23 June 2022. The strolling young performers were accompanied by the musical group Ritmistas MTL playing in the samba drumming style found in percussion orchestras originating in the favelas of Rio de Janeiro. These musicians are part of the immigrant community in Canada. Their music creates a connection between two large regions of the planet where there can be found mature American forests, boreal and tropical, which have been cut to the ground and become endangered in the planetary North and South alike.

Animal population Decline, art video link: <https://vimeo.com/778095312>

Animal Population Decline in Québec: The Process, 20 min. documentary: <https://vimeo.com/844247733>
Short version of documentary: <https://vimeo.com/777690545>

those with which they would like to work.⁴ They threw themselves into the experience, listing the names of the animals in question on sheets of paper, on which they also drew their bodies. They were then asked to observe the colours and other features that caught their attention. The idea was to later make costumes they would then wear for the performance, in a way making "exoskeletons" such as those Paul had made for herself in previous works, in which she wore structures evoking insects or birds, tying the work to environmental degradation and the rise in social inequalities.⁵ Materials would be provided, collected previously from various places: clothing or fabric intended for recycling; materials such as plastic pipes from hardware stores; and packaging. Teachers would work with the students to make these costumes while ensuring that everything was ready for rehearsal day, which would be filmed. Dominique Paul provided instructions in the form of diagrams.

This is where the slam came into play. The different animals, group by group in turn, came up to the microphones set up on the site to recite the libretto. Some fifty lines would be chanted and repeated throughout the entire performance. What we see in the video are the comings and goings of the costumed participants and their interactions, while we hear the recitation by several voices of the slam captured on the microphones. There is in addition the percussion music of the group Ritmistas MTL and the sounds made by a teacher, also using percussion instruments, to pace the students' comings and goings.

The place, Longueuil, and the name of the school, Jacques Rousseau, call our attention when we know that the city faces the island of Montreal on the St. Lawrence River, a great thoroughfare before, during and after the period known as colonisation. The effects of this colonisation are being critically scrutinised by the intelligentsia today. A century ago children (including my own mother) could play in the mud on the river's shores while learning about the flora and fauna on its banks. Today these banks are occupied by highways and by access ramps to the bridges linking the large cities which Montreal and Longueuil have become. This colonisation by concrete is one of several factors connected not only to history but to a geo-socio-economic dynamic which permeates that history. The socio-economic dynamic, that tied up with economic liberalism, to the rise in wealth at any cost,

has evacuated the banks of the St. Lawrence in several places, contributing to the increasing disappearance of its flora and fauna. Montreal and Longueuil were among the first destinations of migratory movements (by both Indigenous people and the Europeans who came after them), as they occupy a strategic position on this major ocean-bound river, which is connected to the rest of the continent by its waterways. For First Nations peoples, as for the merchants and settlers arriving initially from France, these strategic points were defined primarily by their geographic location. Water played a major role here, as the continent's inland and ocean-flowing rivers, its navigable waterways, were the first resources to consider with respect to trade, but also in the context of an economy tied to survival, which was reliant on the flora and fauna.

Centuries later, this economy has evolved well beyond the conquest of the land and its natural resources, including its geological resources (which encompass minerals and hydroelectricity). It has become its own threat by eradicating these same resources to the point that some of them are on the path to extinction or are endangered or vulnerable.

This project, given its location, is tied up with this history and its intensification of trade between Europe and the Americas. Natural resources and larger-scale economics were part and parcel of the region from the beginning. The environment was transformed: the land was settled and trade routes came into being. Navigable waterways, including the St. Lawrence River, guided the early stages of this commercial growth, but also those of every other factor connected to this: encounters between peoples and cultures; attachment to a particular place (giving rise to conflicts to this day); and the development of infrastructures, whether related or not to the specific features of the area in question and sometimes entering into contradiction with these – dams which flood the land, displace its residents and even entire peoples are an example of this. These problematic effects touch not only humans; everything that is by nature animal or vegetable, or even mineral, is affected.

What can be said about the sequence of events in which economic activity, after the colonial period in the Americas, continued constantly to grow, giving rise, beyond natural processes, to the disappearance of

species? In Quebec, it is estimated that 150 species of fauna are in a precarious state.⁶

Jacques Rousseau (1905-1970), whose name graces the school in question, was a botanist trained by Frère Marie-Victorin, the founder and designer of Montreal's botanical gardens.⁷ He was Marie-Victorin's student and continued his work, in addition to extending his research to other areas of the continent, founding the Centre d'études nordiques at Université Laval and valorising research into everything everywhere. One might imagine that he had a predestined name when one thinks of his (near) homonym Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). This latter Rousseau, who took part in the Age of Enlightenment, following that of great discoveries, was already conceiving nature-culture relations in a philosophical and emancipatory manner. His innovative ideas revolutionised certain conceptions of the day around the origin of life and its transmission. He wrote landmark works, both in their effects on the collective imagination of his contemporaries and for posterity. His works include *Discourse on the Arts and Sciences*, published in 1750, *Discourse on the Origin and the Basis of Inequality among Men*, 1755, and *The Social Contract*, 1762. What is striking about his work is the intrinsic connection it develops, if only in the formulation of its titles, between the arts and sciences on the one hand and social justice on the other. This is a combination which would reverberate later in the work of scientists or philosophers such as Alexander von Humboldt and Henry David Thoreau. This line of thinking was pursued by one of the philosophers most referred to when people seek to understand, or even to champion, artistic practices today. I refer to John Dewey (1859-1952), an American philosopher of pragmatism and the author of *Art as Experience*. This book no longer focused on the object (the work of art) as the primary subject of all thinking of art, but rather on the question of the experience of art in itself. The line of enquiry shifted to the viewer, even though the point was not to valorise reception exclusively. Rather, Dewey explored the production-reception continuum and the space between these terms: the process and what it produces as effect, which is to say the experience of art.

The performance on the decline in the number of animals shares this way of seeing and making art. The experience of carrying out research into animals, of embodying an animal which interests us more than

another, of drawing and making for oneself a costume based on this research: each of these stages is a part of the performance. Taken as a whole, they give the work a collaborative and associative dimension and propose an acting on, so as not to say a staging (an expression with an overly authoritarian connotation in this context), to create a moment of heightened intensity in a continuum based on production and the process inherent in it. The students dressed in their costumes, transformed into animals, thus take part in a strolling promenade punctuated by appearances in front of the microphone to slam.

What is slamming? What's it all about, where does it come from? A slam is a popular form that rose up in underprivileged milieux and ghettos. It was invented by the street for the street. Reciting words in a declamatory, rhythmic manner which shifts the tonic accent of language(s), transforming words which suggest one or more dialects, a vernacular either local or ancestral: a slam is aimed at both the individual and the community. It is carried out on street corners, beyond institutions. It produces agency by shifting the arcane aspect of the power of an outside authority to the invention or reinvention of the self.

What is recited here are words which resonate with a condition, echoing urban demands arising from the fringes: words which invoke the very fate of the planet and its ecosystems. Here endangered species acquire a voice. By virtue of this very fact, the actors in this performance, students at Jacques-Rousseau Secondary School, acquire agency and a potential for acting on a situation with which the entire living world is confronted and which these students must learn how to live with and perhaps transform. This consciousness-raising exercise is not limited to the actors in the performance; it also acts on those who are its living witnesses or those who view the film made from it.

The choice of the slam as *form* is far from insignificant.⁸ What is invoked here is breath itself, the breath that makes life possible. When there is no more breath there is no more life. Breath is not a thing, a static object: it is in constant motion, it is movement. This is the only way one can recognise it and feel it. In this sense breath, like this performance, is effective in a moment of sharing: a tactile, haptic moment which makes movement and the life it bears felt. The authority of Western culture, which

⁴ On this process, Paul notes: "The students carried out research on the species assigned to them according to their age group; for example, fish in the case of the youngest (Secondary 1). They could trade amongst themselves if they wanted to change species. When the project started up I introduced my work to each group and spoke about the reasons why species were in decline: urban sprawl and excessively intensive agriculture in our region of Montérégie, for example. Then Luc Girard, a nature lover and member of the local ornithology club, discussed with the students the issues faced by animal species in Quebec. The research also addressed the aesthetic nature of these species." E-mail to the author, 5 February 2023.

⁵ The exoskeleton is a concept I address and develop in my essay "Becoming Bird," pp. 31-32.

⁶ A website of the Government of Quebec provides this basic information: <https://www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/faune/gestion-faune-habitats-fauniques/especes-fauniques-menacees-vulnerables/liste>

The newspaper *Le Devoir* has compiled a dossier, published on 22 April 2022, which summarises the decline in biodiversity in Quebec: <https://www.ledevoir.com/documents/special/22-04-biodiversite/index.html> 022

In addition, the journal Québec Science has commented on scientific efforts to evaluate the statistics which echo this decline: <https://www.quebecscience.qc.ca/sciences/declin-60-milliers-populations-animautes>.

⁷ <https://jacques-rousseau.ecoles.csmv.qc.ca/notre-ecole/jr-lhomme/>.

⁸ On the topic of slams, see the à propos text by Corinne Tyszler, "Entre rap et slam: un souffle nouveau dans la langue," *Érès, journal français de psychiatrie* 3 (Autumn 2009): 16-18 (<https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-16.htm>).

is highly based on visuality, and of which perspective is an echo, melts in contact with breath. Here everything moves, everything is renewed. This movement takes place in a manner reminiscent of the chorus, the at once imaginary and real being-ensemble (it is a form of representation, of mental projection conveyed in the immediacy of the real), making it possible to add force and nuance in a collective and uniting manner. A power of being arises out of this: the power of the living world.

Another aspect of the slam we should note here is its emphasis on flow, on the rhythmic shift from one word to the next, on the support itself of the process-in-action and of the intensity which is seen in it and which develops in it. The flow thwarts any logocentrism. It breaks down and deconstructs what is linear, dictated in advance, prescribed. This phenomenon is produced through the bodily perception of language. Words become gestures and sounds, are re-ordered in their very potentiality. Here the language created, unlike the rigid and petrified dimension of the Newspeak occupying more and more ground in our society, adopts its own rhythm, its own ordering, so as to say things differently and, especially, to feel them differently. The emphasis is placed on what lies behind language, what lies between words, what words say beyond themselves, and the situation in which one finds oneself. What normally remains silent or latent is brought out. As the word suggests in normal usage – slam the door, for example – there is a desire not only to see and do things differently, but also to do an about turn, to turn towards new horizons, to explore new forms. The dimension of intensity plays out in different ways.

Intensity is the result of sharing and of an emphasis on being-together. This concept, or rather this phenomenon-concept, because we cannot perceive it without experiencing it, is at the heart of performativity. And this is why performativity is essentially political, in the sense that it is an agent of change within a situation where an expanded consciousness of the world, and of the self, is created. This process is heightened by the fact that in this case the performance takes place in a school which brings together teenagers of different ages with different family, ancestral, cultural or ethnic

backgrounds. Today the population of the Longueuil urban area includes people of different origins among its 430,000 residents,⁹ including those whose ancestors have been there for centuries, perhaps for millennia: Indigenous peoples, European settlers and immigrants from every corner of the globe. This phenomenon has intensified with globalisation and the great migrations of our age. Here the slam acts as a code for rallying people. It makes it possible to enquire into the real and contains a promise for the future. In this process, it is identified with animals, which occupy centre stage. We look to them, to their ways of life, to their survival instincts (assured by mutations or the capacity for transformation). Nothing is lost, nothing is created, everything is transformed (Lavoisier). Life belongs to those who learn to play with it the best and agree to modulate both their existence and their ways of doing or being according to the tools and materials it offers us.

"Rhythm makes history out of its uses and chooses a definition that suits our needs and aspirations," the philosopher and historian Pascal Michaud has said.¹⁰ The flow typical of a slam is related to the notion of the flow inherent to rhythm. What do we understand by rhythm? "Oscillations, cycles and frequencies," Michon tells us. These phenomena resonate with cerebral flows. Taking these into account makes it possible to touch on a conception of politics situated elsewhere than in its frozen or authoritarian conceptions and formations. Metred, Michon also says. Rhythm, of course, opens up possibilities, while emphasising what is blockage, silence or opening. Michon follows up with *catharsis* – what above I called *intensity* in performativity, or "the pleasure of understanding the problems and possibly imagining the future."

What Dominique Paul sets in motion with this work on the disappearance of species is a putting in place of political rhythms. "Rhythm is . . . an overall system of interactions in a flowing medium made up of myriad elements of every size: phonemes, accents, words, syntactical structures, verse, stanzas, text" (Michon). This definition fits well with the (audio) slam layer of Dominique Paul's project. The plastic (visual or simply haptic) labour, including drawing, the choice of

⁹ On the topic of the demographics of Longueuil today, in the 2021 census the tables linked below provide data, among other things, on the knowledge of languages. A succinct analysis makes it possible to think that today, while most residents still have French as their mother tongue, 28% speak languages other than the country's two official languages, French and English. These languages are basically divided up as follows: European languages other than French or English (12%), Arabic (5%) and Creole languages (3%), Niger-Congo languages (2%), Indo-Iranian languages (2%), Sino-Tibetan languages (2%, especially Chinese), and Austro-Asiatic and Turkish languages (less than 1%). Indigenous languages are very little known or spoken (and if they are, they are Algonquin, Cree or Innu languages in particular).

See <https://www.longueuil.quebec/fr/demographie> and <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?DGUIDList=2021A00052458227&GENDERlist=1&HEADERlist=0&Lang=E&STATISTIClist=1&SearchText=Longueuil>

¹⁰ This data makes it possible to observe considerable changes in the population of Longueuil, which can have repercussions in a micro-milieu like that of the students in a school such as Jacques-Rousseau Secondary School. These demographic changes and their mutations are similar to the changes taking place in the animal and vegetable world. It is in this sense that I believe it is relevant to mention them in the context of an analysis of the interest this phenomenon can have in relation to the issues raised by *Animal Population Decline*. Migratory and demographic mutations are part of a phenomenon common to humans and to the animal, vegetable and even mineral worlds. It is the same world, the same planet.

Pascal Michon: "We must free ourselves of the idea that rhythm exists on its own, in nature." Interview with Benjamin Pradel, *Millénaire 3*, Grand Lyon, 31 May 2022. Online at Rhuthmos, <https://rhuthmos.eu/spip.php?article2909> (downloadable PDF).

materials, colours and forms, cutting, as well as trying on and displaying as part of the event amplifies the rhythms put into play by this work.

And so there is born a "new" New World, arising, as remarked by the philosopher and ethologist Baptiste Morizot, a tracker of wolves in the forest, out of the "embers of the living."¹¹

11 Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant: Un front commun* (Arles: Actes Sud, 2020).



Costumes des animaux en cours de réalisation, élèves de l'École secondaire Jacques-Rousseau, Longueuil /
Animal costumes in progress, students from Jacques-Rousseau Secondary School, Longueuil



Je suis le Petit blongios / I am the Least Bittern
Photo : Margot Dejeux

Desaparecer

Chantal Pontbriand

No hay que olvidar que si la Tierra ruge y chirría, también canta.

— Vinciane Despret, *Habitar como un pájaro*¹

En zoología, la parada es un término empleado para designar un momento en la vida de los pájaros. El pájaro aparece, se muestra, se abre, se despliega. En ese momento preciso, está en su apogeo, paseándose, moviéndose, girando la cabeza y el cuerpo, adelante, atrás, de lado, avanzando unos pasos, haciendo una pausa, abriendo las alas. Estos movimientos realzan las particularidades de su especie, su forma, su plumaje, sus colores. Sería arriesgado intentar explicar por qué es así, y qué es lo que motiva este comportamiento que parece, en términos prácticos, gratuito, aleatorio, e incluso sin intención ni consecuencia particular algunas. De entrada, se diría que no está relacionado con la supervivencia sino, más bien, con el mero hecho de ser, de ser pájaro simplemente. Y es este lado gratuito, generoso y suave el que cautiva y provoca admiración y alegría a quien sabe mirar. La parada es un reclamo al otro. Los biólogos hablan cada vez más de parada «nupcial», término que ha conocido un aumento exponencial en el último siglo; pero ¿para qué reducir este estado a una finalidad utilitarista, como prefacio al tiempo del amor y de la reproducción? La belleza no tiene utilidad, aparte de que conecta con el universo, el cosmos, y que refuerza la razón de ser, su presencia y existencia.

Hace tiempo que a Dominique Paul la mueve lo que podríamos llamar «convertirse en ave». Varias de sus obras —series de obras, más bien— escenifican aves de especies y procedencias diversas. Mediante una variedad de aproximaciones —fotografía, collage, instalación, trabajo colaborativo— nos invita no solo a conocer el

mundo de las aves sino también a vivir el mundo como aves, algo que también explora la filósofa Vinciane Despret en su libro *Habitar como un pájaro*²

¿Para qué investigar e incluso reivindicar este estado? La propia parada contiene ya una parte de la respuesta: la querencia de algo semejante a un estado de gracia, de plenitud, que solo es posible mediante una conexión o una reconexión.

Para esta última obra, *Declive de los animales*, Dominique Paul ha ideado una performance colaborativa en la que 150 jóvenes disfrazados de animales, pájaros, insectos, peces, mamíferos, anfibios, tortugas, culebras, y reunidos en un espacio al aire libre, «paradean» mientras *slamean*: declaman el texto —escrito por ella y mejorado luego durante los ensayos— alternativamente o al unísono, a dúo o en un solo del principio al final de la performance. La versión filmica de la obra, un video de ocho minutos que muestra fragmentos de la performance grabado el día del ensayo general, que fue sin público³, facilita una mayor difusión de la obra. La performance, presentada al público en Longueuil en el marco de las celebraciones de la Fiesta nacional, se podría recuperar en otros contextos.

Ante todo, es la experiencia en sí la que genera la obra de arte. La propuesta tuvo buena acogida en la escuela secundaria Jacques-Rousseau de Longueuil, el municipio donde reside Dominique Paul y la escuela a la que había ido su hija. Esta escuela ofrece una especialidad en arte; el alumnado tiene ya una práctica de aprendizaje abierto hacia la creación artística. Dominique Paul les pidió que llevaran a cabo una investigación sobre los animales

1 Vinciane Despret, *Habitar como un pájaro*. Trad. S. Puente. Editorial Cactus, Argentina, 2022. (*Habiter en oiseau*, coll. Mondes sauvages, Arles, Actes Sud, 2019, p. 181.)

2 En un ensayo anterior, analizo la obra performativa de Dominique Paul (performances, videos, fotografía y collages), sobre el mundo animal y vegetal. Véase Chantal Pontbriand, «Devenir oiseau», en *Dominique Paul, Silent Fall, Devenir oiseau, Becoming Bird, Convertirse en ave*, Alma, Centre SAGAMIE, 2023, p. 47-63. Enlace a la monografía: https://drive.google.com/file/d/1SaBreVhiNoxxaljalO8jw7kNAucm_KP/view?usp=share_link

3 El video se filmó durante el ensayo general de la performance pública, que tuvo lugar en el Vieux-Longueuil en el marco de las celebraciones de la Fiesta Nacional de Quebec el 23 de junio de 2022. La deambulación de los jóvenes con disfraz iba acompañada por el grupo Ritmistas MTL, que toca al estilo de la batería de samba, propio de las orquestas de percusión de Rio de Janeiro y originado en las favelas. Son músicos pertenecientes a la población inmigrante en Canadá. La música propicia una resonancia entre las dos grandes regiones del planeta con grandes bosques maduros de las Américas, boreales y tropicales, arrasados y así amenazados tanto en el norte como en el sur. Enlace al video de arte: <https://vimeo.com/778095312>

Enlace al video documental de 20 min, *Déclin des animaux au Québec: le processus*: <https://vimeo.com/844247733>

Enlace al video documental corto: <https://vimeo.com/777690545>

en declive en Quebec y que escogieran aquellos con los que les gustaría trabajar⁴. Los alumnos aceptaron el ejercicio y crearon un repertorio sobre papel con los nombres y dibujos de los animales en cuestión. El siguiente paso consistía en fijarse en los colores y otras características que les llamaran la atención. Se trataba de acabar ideando el vestuario que se pondrían para la performance, de concebir unos « exoesqueletos » como los que Dominique Paul había creado para sí misma en sus obras anteriores: una indumentaria que evocaba insectos o pájaros, en relación con la degradación del medioambiente y el aumento de las desigualdades sociales⁵. Los materiales necesarios para el vestuario fueron de procedencia muy diversa: ropa y telas destinadas al reciclaje, artículos de ferretería como tubos de plástico, embalajes. Profesores y estudiantes trabajarían juntos en la confección, de modo que todo estuviera listo para el día del ensayo y la filmación de la performance. Dominique Paul les había proporcionado las instrucciones en forma de esquemas.

En este momento se introdujo el slam. Por turnos, los distintos animales, en grupos, se acercaron a los micrófonos instalados en un lugar específico para declamar el libreto, unos cincuenta versos que se repetirían a lo largo de toda la performance. Lo que se ve en el video son los desplazamientos de los participantes con su vestuario, sus interacciones, mientras se oye la declamación a varias voces de la poesía captada por los micrófonos y la música de percusión del grupo Ritmistas MTL o de un profesor ritmando la deambulación sirviéndose también de percusión.

El lugar, Longueuil, y el nombre de la escuela, Jacques Rousseau, nos llaman la atención: se trata de la ciudad situada delante de la isla de Montreal, junto al río San Lorenzo, una gran vía de paso, de tránsito, antes, durante y después del período que llamamos la colonización y cuyos efectos se están pasando bajo la lupa crítica de la intelectualidad actual. Hace menos de un siglo, los niños (entre los cuales mi propia madre) podían jugar en el barro al borde del río, mientras aprendían a conocer la flora y la fauna de sus orillas. En el momento actual, estas orillas están ocupadas por carreteras y por los accesos a los puentes que enlazan las dos grandes ciudades en que se han convertido Montreal y Longueuil. Esta colonización del hormigón es un elemento dentro de un conjunto de factores que no reflejan únicamente la historia sino también una dinámica geo-socioeconómica que transita en ella: una dinámica socio-económica ligada al liberalismo económico, al crecimiento económico a

cualquier precio que ha ido desalojando las riberas del San Lorenzo en distintos puntos y propiciando el declive de su flora y su fauna. Montreal y Longueuil, con su situación estratégica junto a ese poderoso río que las conecta con el resto del continente a través de sus vías fluviales están entre los primeros territorios que acogieron movimientos migratorios (de autóctonos y de europeos, que siguieron sus pasos cruzando el continente). Tanto para los pueblos de las Primeras Naciones como para los comerciantes y colonos venidos de Francia, lo que definía tales puntos estratégicos era principalmente su situación geográfica. El agua tiene un papel primordial ya que los ríos, las vías naveables, están entre los primeros recursos determinantes para los intercambios comerciales; pero también y en primer lugar, en el contexto de una economía ligada a la supervivencia, basada en la flora y la fauna.

Unos siglos más tarde, esta economía ha evolucionado más allá de la conquista de territorios y de sus recursos naturales, incluyendo los geológicos (que abarcan los minerales y la hidroelectricidad). Ha llegado a ser su propia amenaza, ya que ha mermado esos mismos recursos hasta tal punto que algunos de ellos se hallan en vía de extinción, amenazados o vulnerables.

Con esta localización, el proyecto remite a la historia del desarrollo y la intensificación del comercio entre Europa y América, una historia que empareja, ya desde el principio, los recursos naturales, la economía a gran escala y la consiguiente transformación del entorno: la existencia de rutas comerciales conlleva el poblamiento de territorios. Las vías de agua navegables, entre ellas el río San Lorenzo, son determinantes para el desarrollo comercial y para una suma de factores derivados de este: encuentro de pueblos y culturas; apego a ciertos territorios, causa de conflictos hasta el día de hoy; desarrollo de infraestructuras, en relación o no con las especificidades de los territorios en cuestión, entrando a veces en contradicción con ellas—las presas que inundan territorios, desplazan residentes e incluso poblaciones son algunos ejemplos. Estos efectos problemáticos no afectan solo a los humanos sino a todo lo que es vegetal, animal e incluso mineral.

¿Qué se puede decir de todo lo que acarrea una actividad económica que sigue creciendo más allá del período de la colonización en América y que conllevará, más allá de los procesos naturales, la desaparición de especies? En Quebec, se calcula que 150 especies fáunicas están en estado de precariedad.⁶

Jacques Rousseau (1905-1970), que da el nombre a la escuela en cuestión, es un botánista formado por el hermano Marie-Victorin, fundador y diseñador del Jardín Botánico de Montreal⁷. Fue alumno suyo y continuador de su obra; además de ampliar su investigación en varios territorios del continente, fundó el Centro de estudios nórdicos en la Universidad Laval y valorizó la investigación de todo y en todo lugar. Tal vez su nombre le había predestinado a ello: su (casi) homónimo Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), representante de la época de las Luces después de la de los grandes descubrimientos, ya reflexiona sobre la relación naturaleza-cultura de manera filosófica y emancipadora. Sus ideas son innovadoras y revolucionan ciertas concepciones de su tiempo respecto al origen de la vida y su transmisión. Producirá obras notables tanto para el imaginario de sus contemporáneos como para la perpetuidad. Entre sus obras figuran el *Discurso sobre las ciencias y las artes*, publicado en francés en 1750, el *Discurso sobre el origen y los fundamentos de la desigualdad entre los hombres*, en 1755, y *El contrato social*, en 1762. Lo que nos llama la atención es la relación intrínseca que se despliega, aunque solo fuera mediante la enumeración de estos títulos, entre artes/ciencias y justicia social. Es una combinación que repercutirá más adelante en el trabajo de científicos o filósofos como Alexander von Humboldt o Henry David Thoreau. Esta corriente de pensamiento fue seguida por uno de los filósofos a los que se hace más referencia cuando se trata de comprender, o incluso defender, las prácticas artísticas de hoy día: John Dewey (1859-1952), filósofo estadounidense pragmatista. Su libro *El arte como experiencia* tampoco se centra en el objeto (obra) como sujeto principal de toda reflexión sobre el arte, sino en la cuestión de la experiencia en sí. El eje de reflexión se desplaza hacia el espectador, aunque no se trate de valorizar exclusivamente la recepción sino, más bien, de cerrar el foco sobre la continuidad producción-recepción y el entremedio de los términos, el proceso y el efecto que produce, en este caso la experiencia.

La performance sobre el declive de los animales participa de esta forma de ver y de hacer arte. La experiencia de investigar sobre ellos, de encarnar un animal que nos interesa más que otro, de dibujarlo y fabricarse una indumentaria a partir de esta investigación: todas estas etapas forman parte de la performance. El conjunto da a la obra una dimensión colaborativa y asociativa, y propone una puesta en acción, para no decir una puesta en escena (expresión con una connotación demasiado autoritaria en este contexto), que constituirá un momento de intensidad creciente en una continuidad orientada a la producción y el proceso que le es inherente. Los alumnos con su vestuario, transformados en animales, se prestarán a una deambulación-paseo puntuado por pasos al micrófono para *slamear*.

¿Qué es el *slam*? ¿Con qué rima y de dónde viene? El *slam* es una forma popular desarrollada en entornos desfavorecidos y guetizados. Es una invención de la calle para la calle. Declamación de palabras marcando un compás, siguiendo un ritmo que desplaza el acento tónico de la (las) lengua (s), transformación de palabras que evocan uno o varios dialectos, hablas locales o ancestrales, el *slam* sirve tanto para el individuo como para la comunidad. Se realiza fuera de las instituciones, en esquinas de calle. Produce agentividad desplazando el arcano del poder de la autoridad exterior a la invención o reinvenCIÓN de sí.

Lo que se declama aquí son palabras que resuenan con una condición, en este caso haciendo eco de las reivindicaciones urbanas salidas de los márgenes: palabras que invocan el destino mismo del planeta y de sus ecosistemas. Las especies amenazadas adquieren aquí una voz. Por este mismo hecho, los actores de esta performance, alumnos de la escuela secundaria Jacques-Rousseau, adquieren una agentividad, un potencial de acción sobre una situación a la que se enfrenta el conjunto del mundo vivo y con la que estos alumnos deberán aprender a vivir y quizás a transformar. Este ejercicio de toma de conciencia no se limita a los actores de la performance, sino que la performance actúa tanto sobre los que son testimonios vivos como sobre los que visionen la película que se ha producido.

La elección del *slam* como forma no es en absoluto anodina⁸. Lo que se invoca aquí es el aliento en sí, y el aliento que hace posible la vida. Cuando ya no hay aliento, ya no hay vida. El aliento no es una cosa, un

6 El sitio web del Gobierno de Quebec ha servido, básicamente, de referencia:
<https://www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/faune/gestion-faune-habitats-fauniques/especies-fauniques-menacees-vulnerables/liste>

Le Devoir compiló un dossier, publicado el 22 de abril 2022, que resume la situación del declive de la biodiversidad en Quebec.
<https://www.ledevoir.com/documents/special/22-04-biodiversite/index.html022>

La revista Québec Science comenta por otro lado la influencia de ideas que procura evaluar las cifras que ponen de manifiesto este declive.
<https://www.quebecscience.qc.ca/sciences/declin-60-milliers-populations-animaux>

7 <https://jacques-rousseau.ecoles.csmv.qc.ca/notre-ecole/jr-lhomme/>

8 En referencia al *slam*, véase el texto muy acertado de Corinne Tyszler, « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue », *Érès, journal français de psychiatrie*, n° 3 (3º trimestre, 2009), p. 16-18. [En línea, <https://www.cairn.info/revue-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-16.htm>]

4 Sobre el proceso, Dominique Paul destaca: « Los alumnos realizaron una investigación sobre la especie que se les había asignado en función de los grupos de edades, por ejemplo, para los más jóvenes (secundaria 1), los peces. Podían hacer un trueque entre ellos si querían cambiar de especie. Al inicio del proyecto presenté mi práctica a cada grupo, a la vez que las circunstancias que causan el declive de las especies: ampliación urbana y agricultura demasiado intensiva en nuestra región, Montérégie, por ejemplo. Después, Luc Girard, un enamorado de la naturaleza (miembro del club de ornitológia local), les dio una charla sobre los retos que afrontan las especies animales en Quebec. La investigación también tuvo en cuenta el carácter estético de las especies.» Correo electrónico del 5 de febrero de 2023 a la autora.

5 El exoesqueleto es una noción abordada y desarrollada en mi ensayo « Convertirse en ave », *op. cit.*, p. 50-51.

objeto estático; está en movimiento constante, es movimiento. Solo así podemos reconocerlo, sentirlo, y en este sentido el aliento, como en esta performance, es eficaz en un momento compartido, un momento táctil, haptico, que hace perceptibles el movimiento y la vida que transporta. La autoridad de la cultura occidental, muy orientada a la visualidad, y cuya perspectiva es un eco, se deshace en contacto con el aliento. Aquí, todo se mueve, todo se renueva. Este movimiento se hace en un mundo que recuerda el *chorus*, este estar juntos a la vez imaginario y real (una forma de representación, de proyección mental traducida en la inmediatez de lo real), que permite ganar en fuerza y en matiz, de manera colectiva y agrupadora. De ella emana una potencia de ser: la potencia del mundo vivo.

Otro aspecto del *slam* que cabe destacar es la preponderancia del *flow*, el paso ritmado de una palabra a otra, el soporte mismo del proceso-en-acto y de la intensidad que se manifiesta y se desarrolla en él. El *flow* se opone a todo logocentrismo. Deshace y destruye todo lo que es lineal, dictado por anticipado, prescrito. Este fenómeno se produce a través de una aprehensión corporal de la lengua. Las palabras se convierten en gestos y sonidos, y se reagencian en su misma potencialidad. Aquí, la lengua que se crea, al contrario de la dimensión rígida y petrificada de la neolengua que gana cada vez más terreno en nuestras sociedades, adopta su propio ritmo, su propia disposición para decir las cosas de otra manera, sobre todo para sentirlas de otra manera. La atención recae sobre el reverso de la lengua, los entremedios entre dos palabras, lo que las palabras dicen más allá de sí mismas y de la situación en que nos encontramos. Se pone de relieve lo que de costumbre es silencioso, o latente. La palabra *slam* viene del inglés y nos remite a la expresión *Slam the door*, dar un portazo... En él se manifiesta una voluntad de ver y de hacer las cosas de otro modo, pero también de dar media vuelta, de volverse hacia otros horizontes, de explorar nuevas formas. La dimensión de la intensidad funciona de formas distintas.

La intensidad es el resultado de la compartición, de la puesta en común, y de la importancia otorgada al estar juntos... Este concepto, o más bien este fenómeno-concepto, ya que no se puede comprender sin vivirlo, sin experimentarlo, se halla en el centro de la performatividad. Y es por eso que la performatividad es esencialmente política, en el sentido de que se trata de un agente de cambio en el seno de una situación en que se crea una conciencia ampliada del mundo y de uno mismo. Este proceso es aumentado por el hecho de que aquí la performance se realiza en una escuela que reúne adolescentes de varias edades, de varias procedencias, familiares, ancestrales, culturales o étnicas. La población del núcleo de Longueuil cuenta hoy con residentes de distintos orígenes entre sus 430 000 ciudadanos⁹, incluyendo todos los que tienen antepasados con presencia desde siglos, milenarios quizás, en este lugar: autóctonos, colonos europeos, inmigrantes de todos los rincones del mundo, hecho acentuado por la globalización y las grandes migraciones en esta época que es la nuestra. El *slam* actúa bien como código de adhesión. Permite investigar sobre lo real, y contiene una promesa de futuro. En este proceso, se identifica con los animales, que son los que ocupan el frente del escenario. Una mirada dirigida hacia ellos, sus modos de vida, sus instintos de supervivencia (las mutaciones o la transformabilidad lo avalan). Nada se pierde, nada se crea, todo se transforma (Lavoisier)... La vida pertenece a los que aprenden a jugar con ella de la mejor manera y aceptan modular tanto su existencia como sus modos de hacer o de estar en función de las herramientas o materiales que nos ofrece.

«El ritmo sirve para hacer historia de sus usos y escoger una definición que convenga a nuestras necesidades y aspiraciones», dice el filósofo e historiador Pascal Michon¹⁰. El *flow*, característico del *slam*, refleja la noción de flujo inherente a la de ritmo. ¿Qué se entiende por ritmo? «Oscilaciones, ciclos y frecuencias», nos dice Michon. Estos fenómenos resuenan con los flujos cerebrales. Tenerlos en cuenta permite alcanzar una concepción de lo político que se sitúa fuera de sus concepciones, formaciones inamovibles, o autoritarias; metrificadas, dice también el filósofo. El ritmo abre por supuesto unos potenciales, a la vez que pone el

⁹ En referencia a la demografía actual de Longueuil, el censo de 2021 ofrece las tablas de datos como, por ejemplo, el conocimiento de lenguas. Un análisis sucinto muestra que, mientras la mayoría de los ciudadanos tienen como lengua materna el francés, el 28% habla otras lenguas fuera de las dos lenguas oficiales del país, el francés y el inglés, distribuidas grosso modo como sigue: lenguas europeas fuera del francés y el inglés (12%); lenguas árabes (5%) y criollas (3%), nigeriano-congolesas (2%), indo-iraníes (2%), sino-tibetanas (2%, sobre todo chinas), y lenguas austro-asiáticas y turcas (menos del 1%). Las lenguas autóctonas son poco conocidas o habladas (y, si lo son, se trata de lenguas algonquinas, cris e innus en particular).

Véase <https://www.longueuil.quebec/fr/demographie>
<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?GUIDList=2021A00052458227&GENDERlist=1&HEADERlist=0&Lang=F&STATISTIClist=1&SearchText=Longueuil>

¹⁰ Estos datos nos permiten constatar los cambios importantes que afectan la población de Longueuil y que pueden repercutir en un micro-lugar como el alumnado de una escuela como la Jacques-Rousseau. Los cambios demográficos y sus mutaciones se asemejan a los cambios que tienen lugar en el mundo animal y vegetal. Es en este sentido que nos parece pertinente reflejarlos en un contexto de un análisis del interés que este fenómeno puede tener en relación a los retos abordados por *Declive de los animales*. Las mutaciones migratorias y demográficas forman parte de un fenómeno común tanto en los humanos como en el mundo animal y vegetal, e incluso mineral. Se trata de un mismo mundo, un mismo planeta.

Pascal Michon: «Hay que liberarse de la idea de que el ritmo existe por sí solo en la naturaleza.» Entrevista hecha por Benjamin Pradel, *Millénaire 3*, Grand Lyon, 31 mayo 2022. En línea en Rhuthmos, <https://rhuthmos.eu/spip.php?article2909> [pdf descargable].

énfasis sobre lo que es bloqueo, silencio o apertura. Michon enlaza con la *catharsis* – lo que más arriba llamo intensidad en la performatividad, o «el placer de comprender los problemas y eventualmente imaginar el futuro».

Lo que Dominique Paul pone en marcha con esta obra sobre la desaparición de especies apela a la implantación de ritmos políticos. «El ritmo es [...] un sistema global de interacciones en un medio que fluye compuesto de miradas de elementos de todo tipo: fonemas, acentos, palabras, estructuras sintácticas, versos, estrofas, texto.»

¹¹ Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant. Un front commun*, Coll. Mondes sauvages, Arles, Actes Sud, 2020.

Esta definición corresponde a la capa *slam* (sonora) del proyecto propuesto por Dominique Paul; el trabajo plástico (visual o simplemente haptico), que incluye el dibujo, la elección de materiales, de colores, de formas, el corte, así como el ensayo y la exhibición en el marco del acontecimiento amplifican los ritmos utilizados en esta obra.

Así nace un «nuevo» Nuevo Mundo, surgido, como diría el filósofo y etólogo, rastreador de lobos en el bosque, Baptiste Morizot, de las «brasas de lo vivo¹¹».



Costumes des animaux en cours de réalisation, élèves de l'École secondaire Jacques-Rousseau, Longueuil / Animal costumes in progress, Jacques-Rousseau Secondary School students, Longueuil



Je suis la Salamandre sombre du Nord /
I am the Northern Dusky Salamander



Je suis la Cicindèle verte des pinèdes /
I am the Northern Barrens Tiger Beetle



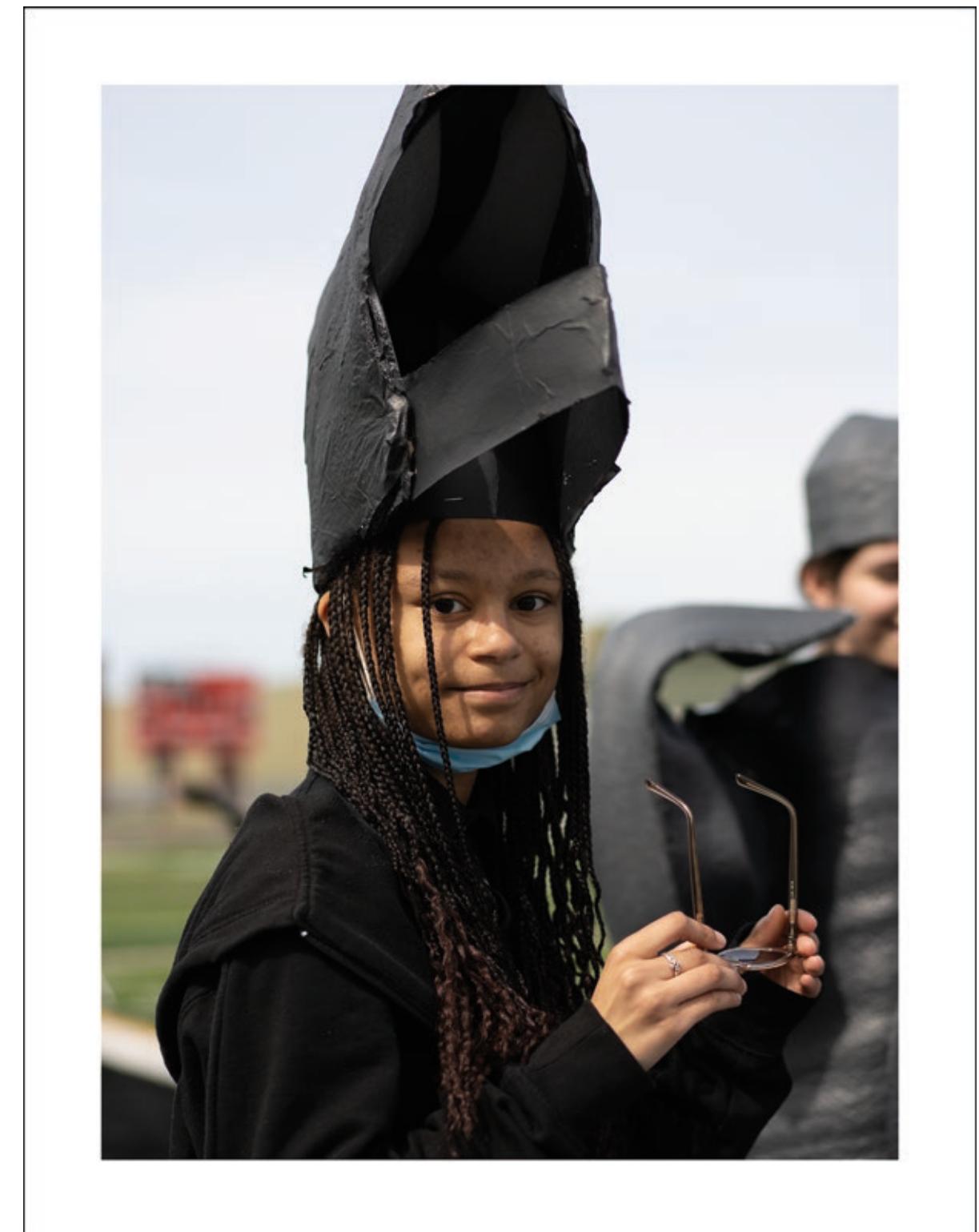
Je suis la Rainette faux-grillon de l'Ouest / I am the Western Chorus Frog
Photo : Margot Dejeux



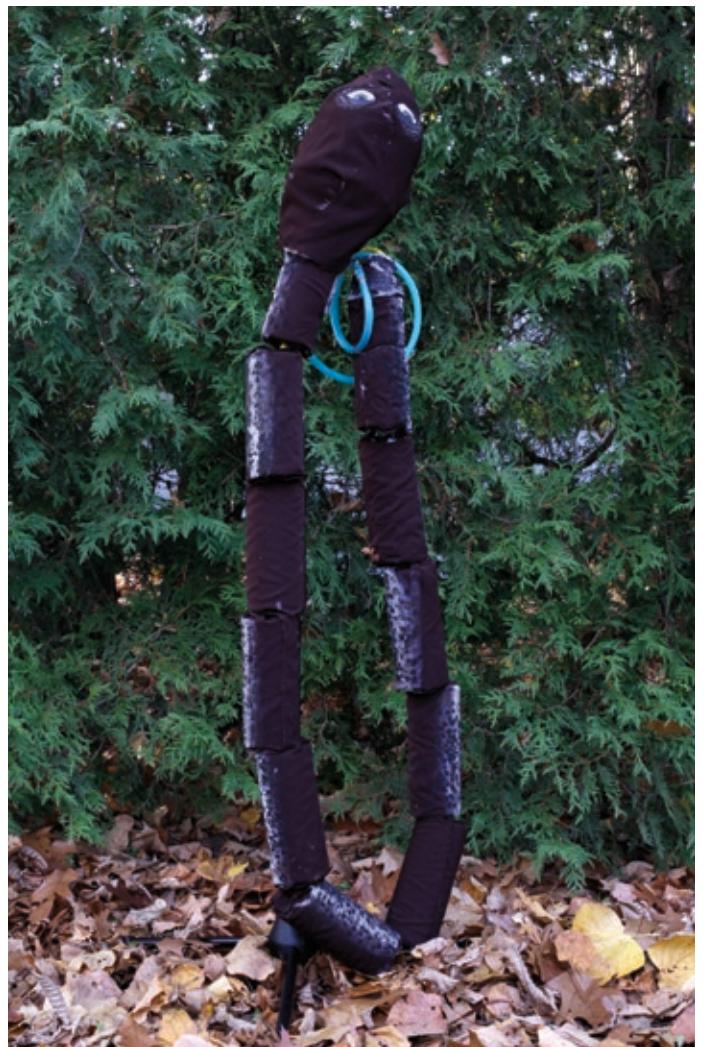
Je suis l'Acronicta a vigules rougeâtre /
I am the Ruddy Dagger Moth



Je suis l'Aschne pygmée (une libellule) /
I am the Harlequin Darner (a dragonfly)



Je suis le Rorqual commun / I am the Fin Whale
Photo : Margot Dejeux



Je suis la Couleuvre brune /
I am the Dekay's Brownsnake



Je suis la Couleuvre verte /
I am the Smooth Greensnake



Nous sommes les 33 espèces de poissons en péril au Québec / We are the 33 fish species at risk in Quebec
Photo : Margot Dejeux



Je suis l'Engoulement bois-pourri /
I am the Eastern Whip-poor-will



Je suis l'Océanite cul-blanc /
I am Leach's Storm Petrel

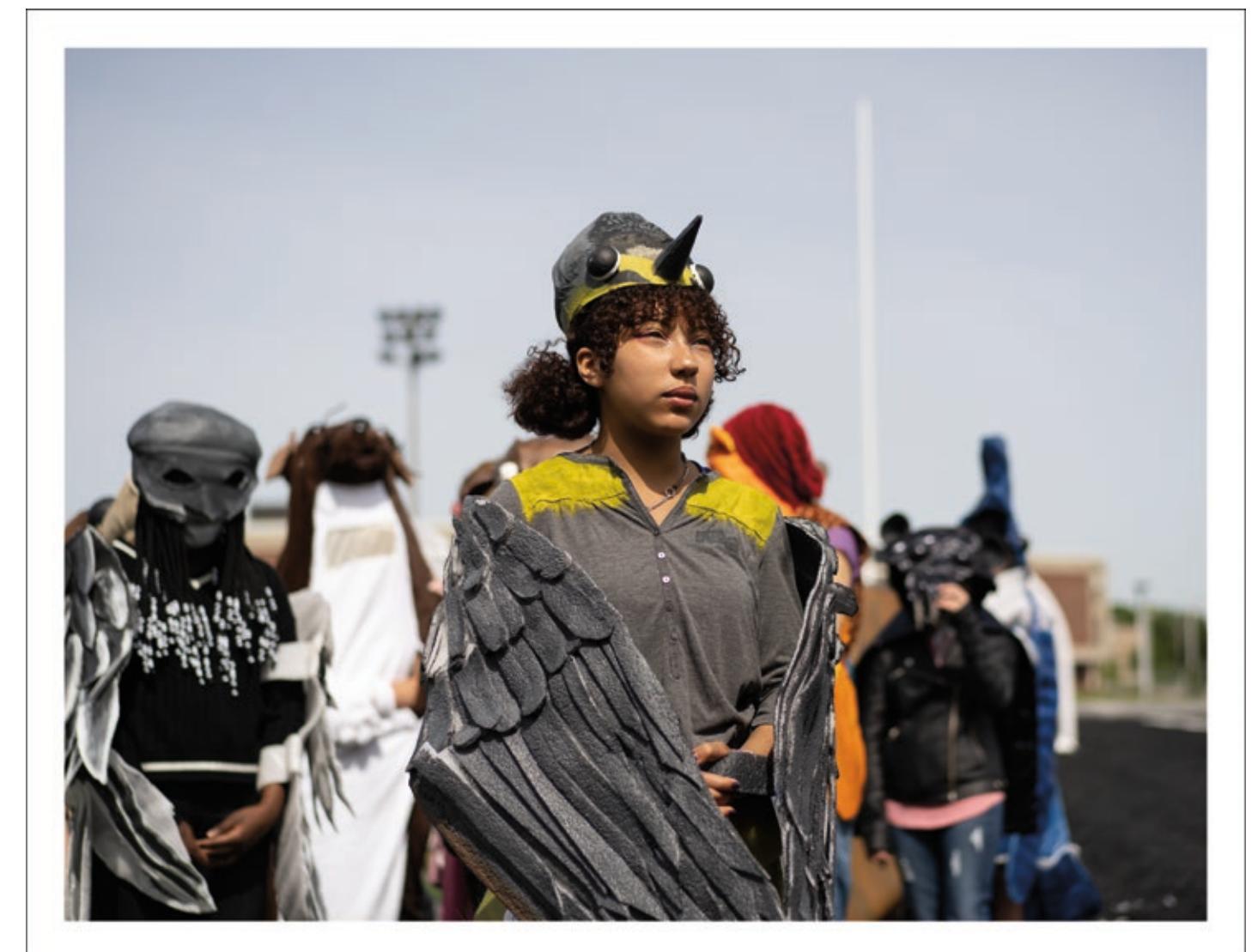


Je suis la Baleine noire / I am the Black Right Whale
Photo : Liana Paré



Je suis le Râle jaune /
I am the Yellow Rail

Je suis l'Effraie des clochers /
I am the Barn Owl



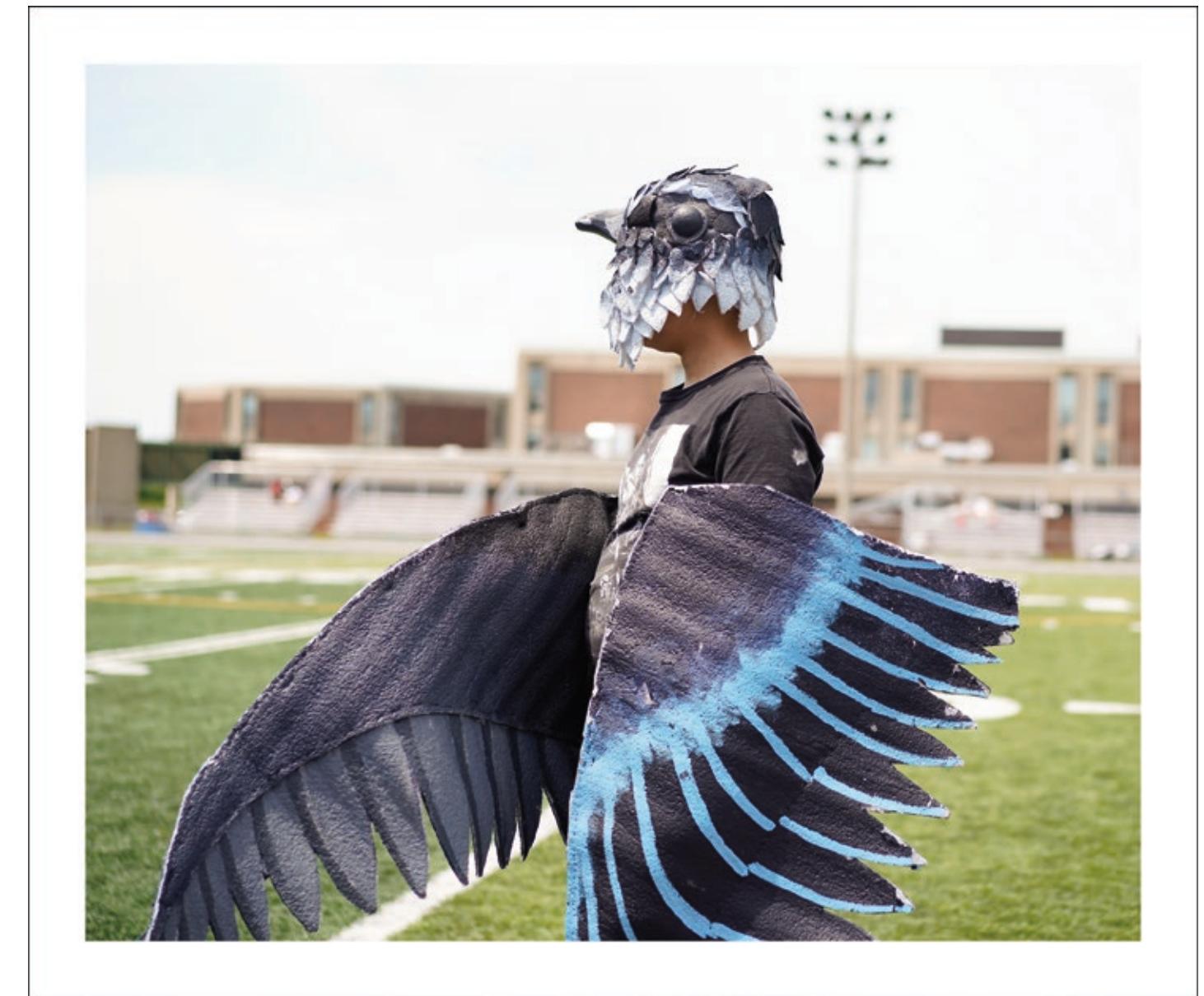
Je suis le Garrot d'Islande / I am Barrow's Goldeneye
Photo : Margot Dejeux



Je suis le Pluvier siffleur /
I am the Piping Plover



Je suis la Pygargue à tête blanche /
I am the Bald Eagle



Je suis le Martinet ramoneur / I am the Chimney Swift
Photo : Margot Dejeux



Je suis la Paruline du Canada /
I am the Canada Warbler



Je suis la Paruline azurée /
I am the Cerulean Warbler



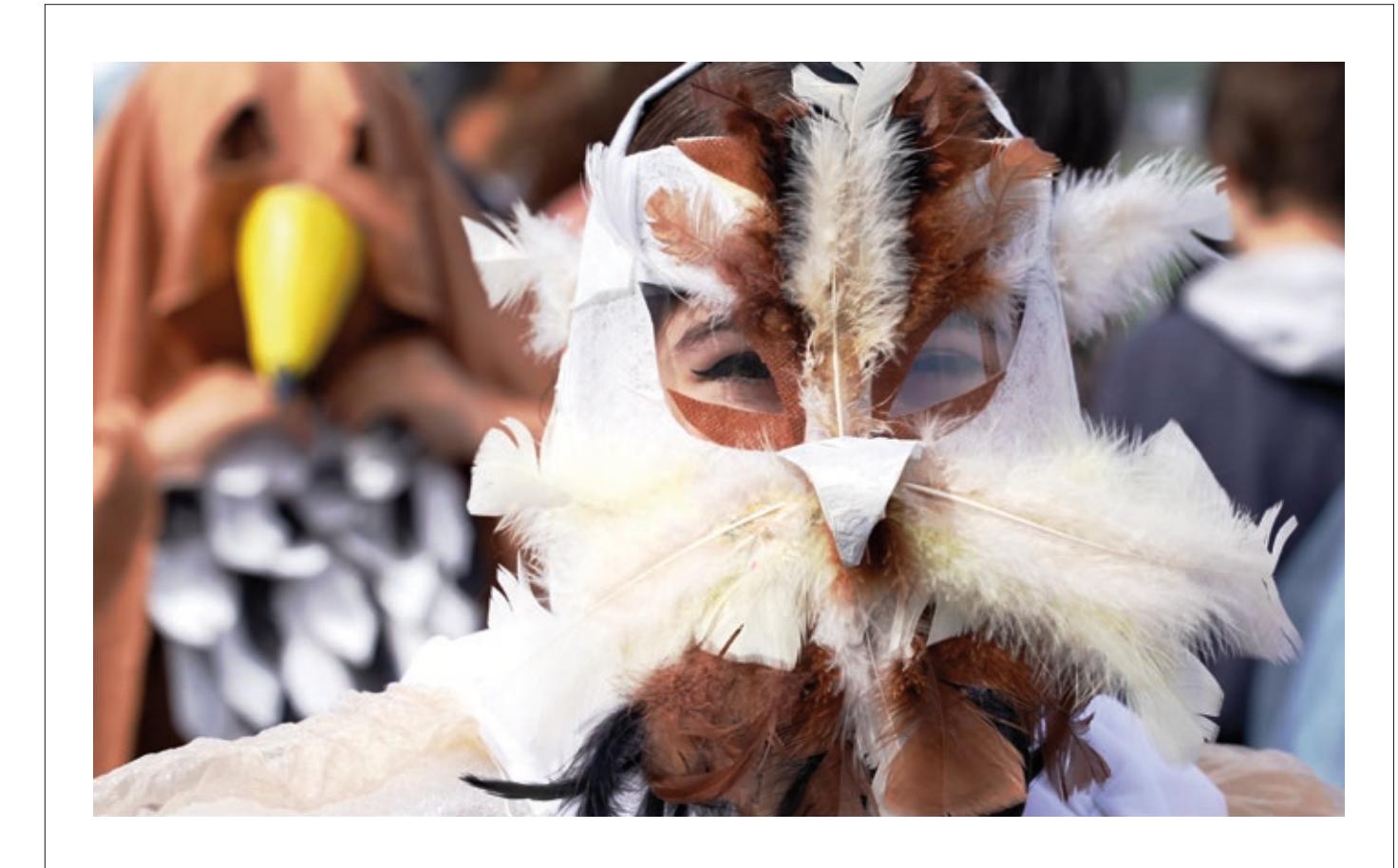
Je suis la Salamandre sombre des montagnes avec les ailes de la Crodulie bistrée (une libellule) /
I am the Allegheny Mountain Dusky Salamander with the wings of the Ebony Boghaunter (a dragonfly)
Photo : Liana Paré



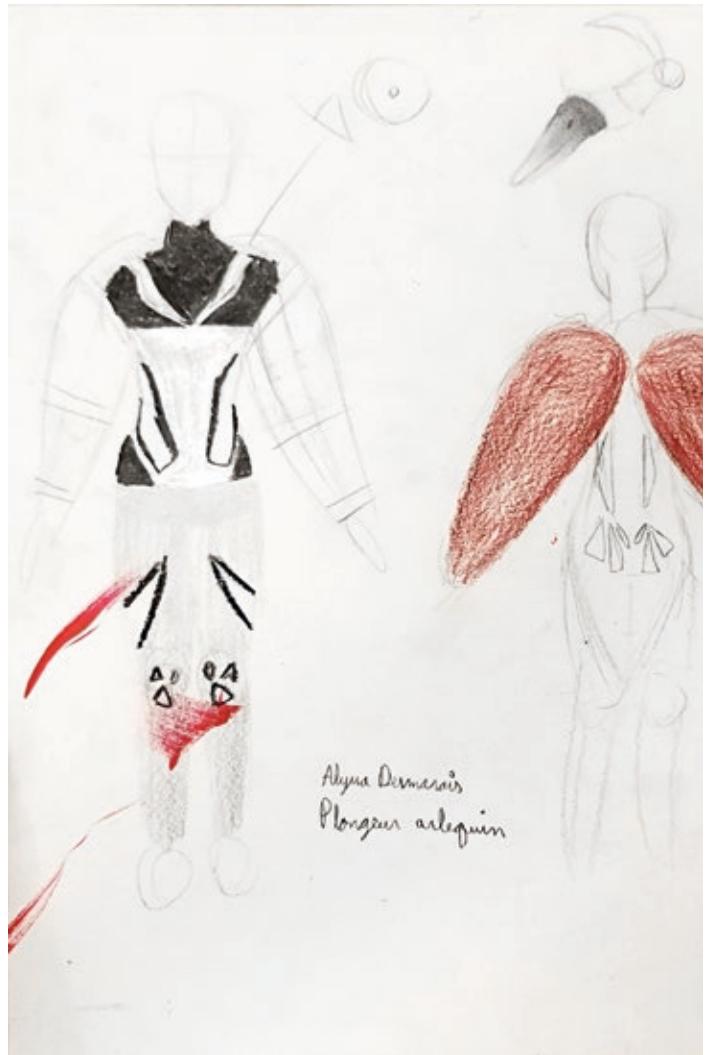
Je suis la Sterne caspienne /
I am the Caspian Tern



Je suis le Troglodyte à bec court /
I am the Grass Wren



Je suis l'Effraie des clochers / I am the Barn Owl
Photo : Liana Paré



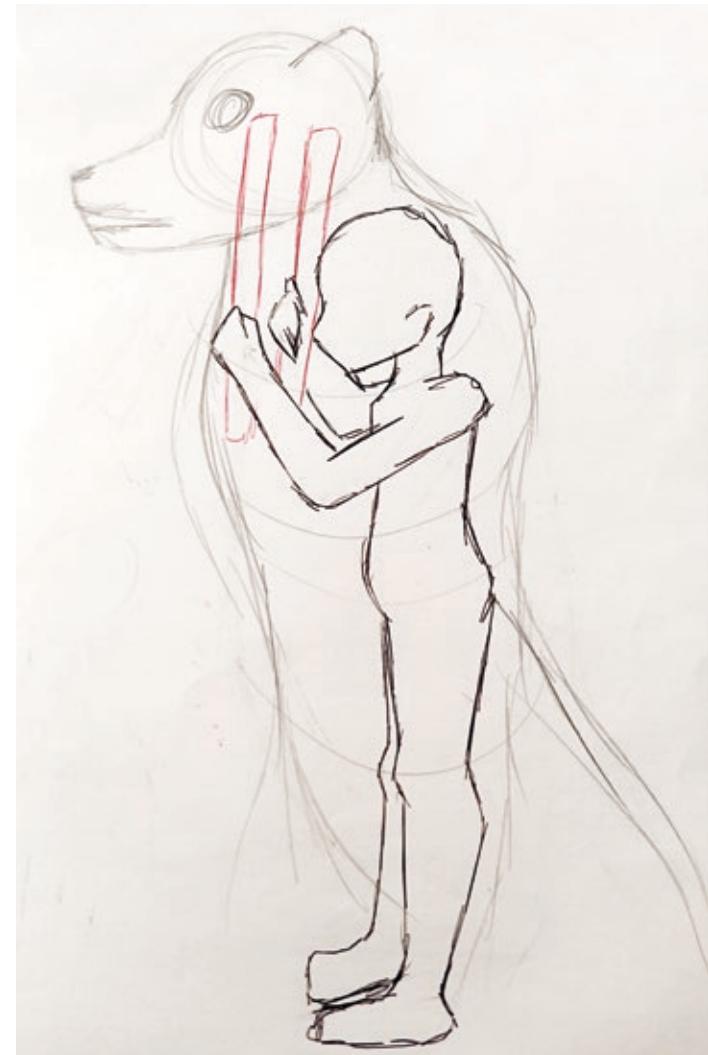
Dessins de l'élève /
Student sketch



Je suis l'Arlequin plongeur/
I am the Harlequin Duck
Photo : Aki Pagratis



Je suis la Belette pygmée /
I am the Least Weasel



Dessin de l'élève /
Student sketch



Je suis la Paruline du Canada / I am the Canada Warbler
Photo : Margot Dejeux



Je suis l'Ours blanc / I am the Polar Bear
Photo : Margot Dejeux



Le slam des poissons /Slamming for the fish
Photo : Margot Dejeux



Je suis la Paruline à ailes dorées / I am the Golden-winged Warbler
Photo : Aki Pagratis



Je suis le Moucherolle à côtés olives / I am the Olive-sided Flycatcher
Photo : Margot Dejeux



Je suis la Tréchine à scapes larges (un coléoptère) / I am the Trechus crassiscapus (a beetle)
Photo : Margot Dejeux



Nous sommes la Sterne caspienne, le Râle jaune et le Petit Blongios, performance Fonderie Darling, Montréal, 21 septembre 2023 /
We are the Caspian Tern, the Yellow Rail and the Least Bittern, Darling Foundry performance, Montreal, September 21, 2023
Photo : Hugo St-Laurent



Je suis le Chabot de profondeur / I am the Deepwater Sculpin
Photo : Margot Dejeux



Les Ritmistas MTL accompagnés des élèves qui ferment le slam, Fonderie Darling, Montréal, 21 septembre 2023 /
Les Ritmistas MTL accompanied by the students slaming, Darling Foundry, Montreal, September 21, 2023
Photo : Hugo St-Laurent



Déclin de la population animale au Québec, célébrations de la Fête nationale,
Longueuil, 23 juin 2022 / Animal Population Decline in Quebec,
Saint-Jean-Baptiste-Day, Longueuil, June 23, 2022
Photo : Liana Paré

Biographies

Née à Montréal, Dominique Paul, artiste multidisciplinaire se partageant entre Longueuil et New York ces dernières années, a participé à plus d'une vingtaine d'expositions et d'événements, dont *UnHomeless NYC*, au Kingsborough Art Museum, et *Mapping Life*, à la NJCU Visual Arts Gallery. Son travail en vidéo a été présenté au 10 Times Square et à la galerie Miyako Yoshinaga qui la représente. Le HuffPost, Time Out, New York: The Cut, Art Slant, SFAQ, Photograph, Whitehot Magazine et *The Washington Post* comptent parmi les publications ayant parlé de son travail. Elle a également exposé en Europe, principalement en France.

Récemment, en 2023, une exposition solo, *Silent Fall*, lui a été consacrée au Art Museum of the Americas (AMA), constituante de l'Organisation des États des Amériques (OÉS). Elle y a présenté une oeuvre performative, *Red/Rojo/Rouge/Vermelho*, créée pour l'occasion lors d'une assemblée extraordinaire des ambassadeurs des pays des Amériques à l'OÉS à Washington, D.C. Ses œuvres font partie des collections du Smithsonian et du AMA.

Dominique Paul détient une maîtrise de l'université de Nouvelle-Galles du Sud (University of New South Wales - l'UNSW), située à Sydney, en Australie où elle a vécu de 1998 à 2000. Elle a obtenu un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal - UQAM en 2009. Parmi ses publications, on compte *Entre chair et lumière : De la possibilité d'une distance critique par l'objet-image* (L'Harmattan, Paris, 2019), essai inspiré de sa thèse de doctorat, et la monographie *Silent Fall | Devenir oiseau | Becoming Bird | Convertir en ave* (en français, anglais, espagnol, Sagamie, 2023). Paraîtra sous peu en 2025, *All About Red | Voir rouge | Al rojo vivo*, également trilingue, aux éditions Centre SAGAMIE.

CHANTAL PONTBRIAND est muséologue, experte en planification stratégique, commissaire d'expositions et d'événements, et essayiste dans le domaine de l'art contemporain. Son travail explore des problématiques de mondialisation et d'hétérogénéité artistique. Elle a été commissaire de nombreux événements internationaux, expositions, festivals et colloques, principalement dans les champs de la photographie, l'installation multimédia, la vidéo, la performance et la danse. Elle est directrice-fondatrice de la revue d'art contemporain PARACHUTE (1975-2007). De 1976 à 1978, elle a créé et dirigé le secteur des Programmes publics au Musée des beaux-arts de Montréal. Elle a cofondé et dirigé le FIND (Festival international de nouvelle danse) à Montréal (1982 à 2003). Entre 2005 et 2015, elle a vécu à Paris et à Londres. En 2010, elle a été nommée Head of Exhibition Research and Development à la Tate Modern à Londres, et a fondé en 2012 Pontbriand W.O.R.K.S. [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems]. Dans la foulée de son

enseignement à l'Université Concordia, à l'Université du Québec à Montréal et au Banff Centre for the Arts, elle a été professeure associée à la Sorbonne/Paris IV et à la Sorbonne Abu Dhabi en études curatoriales de 2012 à 2015. En 2015-2016, elle a développé le concept de Demo-Graphics, un événement international en art contemporain prévu pour le Greater Toronto Area, et a été présidente-directrice du MOCA_Toronto_Canada, y jetant les bases pour un nouveau musée. À Montréal depuis 2017, elle prépare, entre autres activités, un nouveau type d'événement international en art contemporain : SPHERE(S).

Elle a obtenu le Prix du Gouverneur général du Canada pour sa contribution exceptionnelle aux arts visuels et médiatiques en 2013 puis, en 2014, elle a reçu un doctorat Honoris Causa de l'Université Concordia et la médaille d'Officier de l'Ordre des arts et des lettres de France.

Biographies

Born in Montreal, DOMINIQUE PAUL is a multidisciplinary artist who in recent years has divided her time between Longueuil and New York. Her work has been exhibited in more than twenty events and venues, including *UnHomeless NYC*, the Kingsborough Art Museum, and *Mapping Life* at the NJCU Visual Arts Gallery. Her videos have been shown at 10 Times Square and at Miyako Yoshinaga gallery, where she is represented. In Europe, her work has been exhibited primarily in France. *HuffPost*, *Time Out*, *New York: The Cut*, *Art Slant*, *SFAQ*, *Photograph*, *Whitehot Magazine* and the *Washington Post* are some of the publications that have written on her work.

Recently, in 2023, a solo exhibition of her work, *Silent Fall*, was held at the Art Museum of the Americas (AMA) of the Organization of the American States (OAS). There she presented the performative work *Red|Rojo|Rouge|Vermelho*, created specifically for a special meeting of the OAS in Washington, D.C. Her artworks can be found in the collections of the Smithsonian Institution and the AMA. DOMINIQUE PAUL has a master's degree from the

University of New South Wales (UNSW) in Sydney, Australia, where she lived from 1998 to 2000, and obtained a Ph.D. in art studies and practices from the Université du Québec à Montréal (UQAM) in 2009. Her publications and the monograph *Silent Fall | Devenir oiseau | Becoming Bird | Convertirse en ave* (in French, English and Spanish, SAGAMIE, 2023). In 2025, *All About Red | Voir rouge | Al rojo vivo*, will also be trilingual and published by Centre SAGAMIE.

Nacida en Montreal, Dominique Paul, artista multidisciplinaria que en los últimos años divide su tiempo entre Longueil y Nueva York, ha participado en más de veinte exposiciones y eventos, entre los cuales *UnHomeless NYC*, al Kingsborough Art Museum, y *Mapping Life*, en la NJCU Visual Arts Gallery. Su obra en video se presentó en el 10 Times Square y en la galería Miyako Yoshinaga que la representa. El HuffPost, Time Out, New York: The Cut, Art Slant, SFAQ, Photograph, Whitehot Magazine y The Washington Post son algunas de las publicaciones que han hablado de su obra. También ha expuesto en Europa, principalmente en Francia.

Recientemente, en 2023, tuvo una exposición en solitario, *Silent Fall*, en el Art Museum of the Americas (AMA), constituyente de la Organización de los Estados de las Américas (OEA). Presentó allí una performance, *Red/Rojo/Rouge/Vermelho*, creada para la ocasión de una asamblea extraordinaria de los embajadores de los países de las Américas a la OEA en Washington, DC. Sus obras forman parte de la colección permanente del Smithsonian y del AMA.

Dominique Paul posee una maestría de la Universidad de Nueva Gales del Sur (University of New South Wales - UNSW), situada en Sydney, en Australia, donde vivió de 1998 al 2000. En 2009 obtuvo un doctorado en estudios y prácticas de arte en la Universidad de Quebec en Montreal (UQAM). Entre sus publicaciones, cabe mencionar *Entre chair et lumière : De la possibilité d'une distance critique par l'objet-image* (L'Harmattan, Paris, 2019), ensayo inspirado en su tesis doctoral, y la monografía *Silent Fall | Devenir oiseau | Becoming Bird | Convertirse en ave* (en francés, inglés, español, Centre SAGAMIE, 2023). Próximamente, en 2025, saldrá *All About Red | Voir rouge | Al rojo vivo*, igualmente trilingüe, publicado por Centre SAGAMIE.

CHANTAL PONTBRIAND is a contemporary art curator, editor, writer, museologist and art consultant. Her work is based on the exploration of questions of globalization and artistic heterogeneity. She has curated numerous international contemporary art events: exhibitions, international festivals and conferences, mainly in photography, video, performance, dance and multimedia installation. She was a founder of PARACHUTE contemporary art magazine and acted as publisher/editor (1975-2007). After curating several major performance events and festivals, and being Head of Public Programs at the Montreal Museum of Fine Arts (1976-1978), she co-founded the FIND (Festival international de nouvelle danse) in Montreal and acted as its president and director from 1982 to 2003. She began living and working in Europe in 2005. She was appointed Head of Exhibition Research and Development at Tate Modern in London in 2010, a position in strategic development in view of Tate's forthcoming expansion. She founded PONTBRIAND W.O.R.K.S. [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems] in 2012. Following teaching positions at Concordia University, Université du Québec à Montréal and the Banff Centre for the Arts, she was appointed Associate Professor in Curatorial Studies at Sorbonne/Paris IV and Sorbonne Abu Dhabi (2012-2015). In 2015-2016, she worked on the development of Demo-Graphics for the Greater Toronto Area and became CEO-Director at the Museum of Contemporary Art in Toronto, establishing a comprehensive project for its foundation. Now based in Montreal, she is currently developing a new type of international contemporary art event called SPHERE(S).

In 2013, she received the Governor General of Canada Award for Outstanding Contribution in the Visual and Media Arts and in 2014 she received an Honorary Doctorate from Concordia University, Montreal, and the distinction of Officier de l'Ordre des arts et des lettres de France (Officer of the Arts and Letters Order of France). She founded PONTBRIAND W.O.R.K.S. [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems].

CHANTAL PONTBRIAND es museóloga, experta en planificación artística, comisaria de exposiciones y de eventos, y ensayista sobre arte contemporáneo. Su trabajo explora problemáticas de globalización y heterogeneidad artística. Ha comisariado numerosos eventos internacionales, exposiciones, festivales y coloquios, principalmente en fotografía, instalación multimedia, video, performance y danza. Funda la revista de arte contemporáneo PARACHUTE en 1975 y la dirige hasta 2007. De 1976 a 1978, crea y dirige el sector de programas públicos del Musée des Beaux-Arts de Montreal. Cofunda y dirige el FIND (Festival Internacional de Nueva Danza) en Montreal (1982 a 2003). Entre 2005 y 2015, vive en París y Londres. En 2010, es nombrada Directora de Investigación y Desarrollo de Exposiciones en la Tate Modern de Londres. En 2012 funda PONTBRIAND W.O.R.K.S. [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems]. Después de ocupar cargos docentes en la Universidad de Concordia, la Université du Québec à Montréal y el Banff Centre for

the Arts, es nombrada profesora adjunta de Estudios de Comisariado en Sorbonne/Paris IV y Sorbonne Abu Dhabi (2012-2015). En 2015-2016, desarrolla el concepto de Demo-Graphics, un evento internacional de arte contemporáneo previsto para el área metropolitana de Toronto, y es presidenta-directora del Museo de Arte Contemporáneo de Toronto, estableciendo las bases para un nuevo museo. Ahora en Montreal, prepara actualmente, entre otras actividades, un nuevo tipo de evento internacional en arte contemporáneo: SPHERE(S).

En 2013 recibe el Premio del Gobernador General de Canadá por su contribución excepcional a las artes visuales y mediáticas, en 2014 un Doctorado Honoris Causa de la Universidad de Concordia, Montreal, y la distinción de Officier de l'Ordre des arts et des lettres de France (Oficial de la Orden de las Artes y las Letras de Francia).

Remerciements

Il était une fois une idée un peu folle d'une performance pour les 150 espèces animales vulnérables du Québec, pour les rendre tangibles et les faire connaître.

Le projet fut accueilli avec enthousiasme par les enseignants Ani Deschênes et François Gauthier de la concentration en arts de l'École secondaire Jacques-Rousseau, puis par leurs collègues, Amy Laplante-Rayworth, Adèle Blanchard, Antonin Gauthier, Marie-Josée Dubé et Geneviève Perron. Les élèves ont participé à la performance devant public grâce au soutien de la Ville de Longueuil, soit : Maryse Riendeau, Stéphanie Laquerre et Jonathan Lachance, du Bureau de la culture et des bibliothèques.

Une vidéo d'art et un documentaire en deux versions ont été réalisés avec une merveilleuse équipe dirigée par Liana Paré.

Ce livre publié par le Centre SAGAMIE qui m'a offert son appui indéfectible et Émili Dufour pour son esprit d'initiative, son écoute et sa gestion infaillible.

Avec *Disparaître*, Chantal Pontbriand signe un essai qui révèle et met en contexte le souffle qui anime ce projet pour tisser des liens profonds avec la société duquel il a émergé.

Les superbes photographies et arrêts sur images de Margot Dejeux et de Liana Paré et son équipe qui sont ici reproduits.

Les traductions sensibles de Timothy Barnard et d'Elisabet Ràfols-Sagués, et pour les révisions attentives que nous avons eues.

Ce cher bénévole, Luc Girard, un aîné et un amoureux de la nature, qui a raconté son expérience de l'impact du développement du territoire sur les divers groupes d'animaux à chacun des six groupes d'élèves.

Mon compagnon de vie, Neal Armstrong, ma caryatide, pour son soutien indéfectible et celui de mon frère Nicolas, de mes proches et amies, qui le jour de la performance ont tendu des parapluies aux caméras et participé : la pluie a cessé cinq minutes avant le début de la performance qui sous un ciel plus clément a pu commencer.

Je remercie chaleureusement tous les participants et collaborateurs qui ont contribué à ce projet artistique et à sa documentation.

Agradecimientos

Érase una vez una idea un poco loca de una performance para dar a conocer y hacer tangibles las 150 especies de animales vulnerables de Quebec.

El proyecto fue acogido con entusiasmo por los docentes Ani Deschênes y François Gauthier del programa de arte de la escuela secundaria Jacques-Rousseau, y luego por sus colegas Amy Laplante-Rayworth, Adèle Blanchard, Antonin Gauthier, Marie-Josée Dubé y Geneviève Perron. Los alumnos participaron en la performance delante de un público gracias al apoyo de la ciudad de Longueil, con Maryse Riendeau, Stéphanie Laquerre y Jonathan Lachance, del Bureau de la cultura y des bibliothèques.

Se realizó un video de arte y un documental en dos versiones con un equipo maravilloso dirigido por Liana Paré.

Este libro publicado por el Centre SAGAMIE que me ofreció su apoyo indefectible y Émili Dufour por su espíritu de iniciativa, su escucha y su gestión infalible.

Con *Desaparecer*, Chantal Pontbriand firma un ensayo que revela y pone en contexto el aliento que anima este proyecto para establecer vínculos profundos con la sociedad de la cual ha emergido.

Las magníficas fotografías e imágenes fijas que

se reproducen aquí de Margot Dejeux y de Liana Paré y su equipo.

Las traducciones sensibles de Timothy Barnard y de Elisabet Ràfols-Sagués, y por las revisiones atentas realizadas.

El estimado voluntario, Luc Girard, un hombre apasionado por la naturaleza, que explicó a cada uno de los seis grupos de alumnado su experiencia del impacto que tiene el desarrollo del territorio sobre los distintos grupos de animales.

Mi compañero de vida, Neal Armstrong, mi caryatide, por su apoyo indefectible y el de mi hermano Nicolas, de mis familiares y amigas, que el día de la performance abrieron el paraguas para las cámaras y participaron: la lluvia cesó cinco minutos antes de la performance que bajo un cielo más clemente pudo comenzar.

Agradezco calurosamente a todos los participantes y colaboradores que contribuyeron a este proyecto artístico y a su documentación.

Acknowledgments

There was once a somewhat crazy idea to create a performance for the 150 at-risk animal species in Quebec so that they would be tangible and people could learn about them.

The project was welcomed enthusiastically by the teachers Ani Deschênes and François Gauthier of the art program at Jacques-Rousseau Secondary School, and then by their colleagues Amy Laplante-Rayworth, Adèle Blanchard, Antonin Gauthier, Marie-Josée Dubé and Geneviève Perron. Their students took part in the performance before an audience thanks to the support of the City of Longueuil and of Maryse Riendeau, Stéphanie Laquerre and Jonathan Lachance at its Bureau de la culture et des bibliothèques.

An art video and two versions of a documentary were made with a wonderful team led by Liana Paré.

This book published by Centre SAGAMIE, which gave me its unwavering support, and Émili Dufour for her initiative, her willingness to listen and her impeccable management.

With *Disappearing*, Chantal Pontbriand has written an essay which brings out and puts into context this project's determination to create profound bonds

with the society from which it emerged.

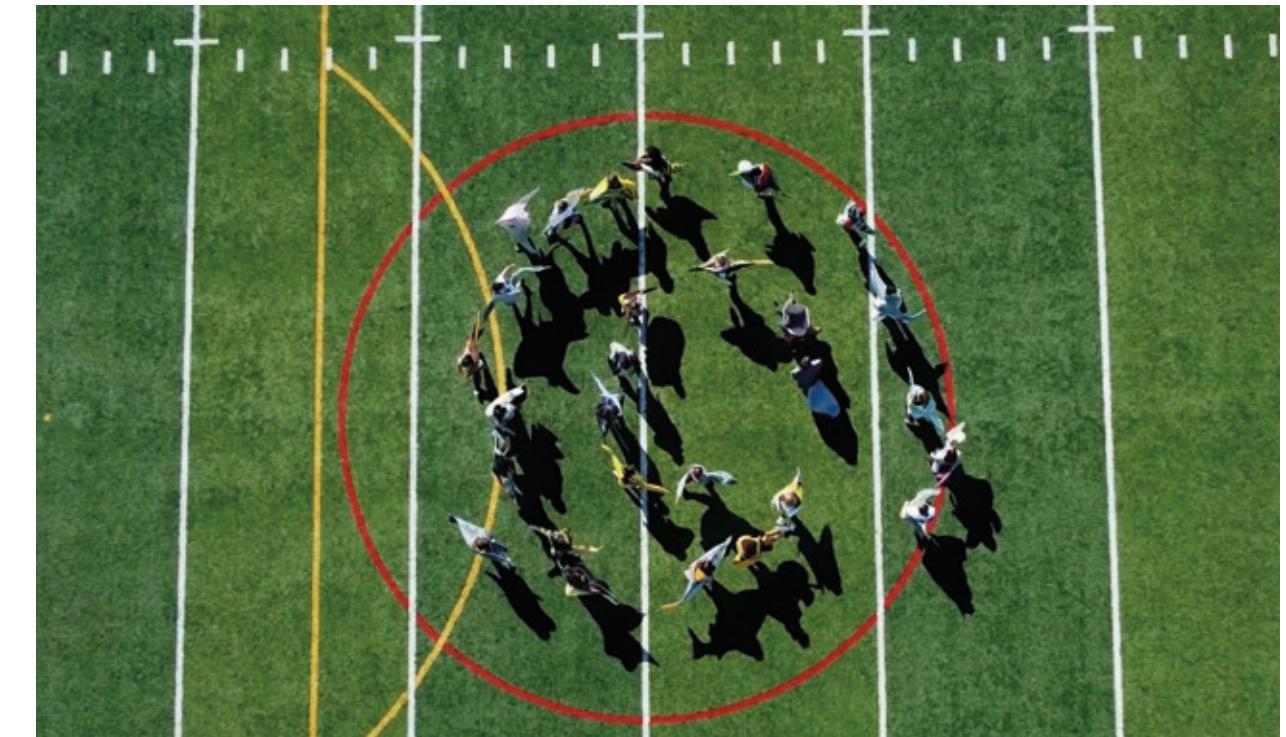
The superb photographs and freeze frames by Margot Dejeux and by Liana Paré and her team which are reproduced here.

The discerning translations by Timothy Barnard and Elisabet Ràfols-Sagués, and the attentive revisions we received.

That dear volunteer, Luc Girard, a senior citizen and lover of nature, who recounted to each of the six groups of students his experience of the impact of the region's development on a variety of animal groups.

My life companion, Neal Armstrong, my caryatid, for his unwavering support, and that of my brother Nicolas, my family and friends, who on the day of the performance held umbrellas over the cameras and participated: the rain stopped five minutes before the start of the performance, which under a more clement sky was able to begin.

My warm thanks to all the participants and collaborators who contributed to this artistic project and to documenting it.



Vue aérienne des espèces de poissons en péril au Québec / Aerial view of fish species at risk in Quebec
Photo : Liana Paré



50, St-Joseph, C.P. 3027,
Alma, Québec
G8B 5W1,
T: 418 662-7280
info@sagamie.com, www.sagamie.com

Cette publication est éditée par le Centre SAGAMIE, recherche et création
This volume is published by Centre SAGAMIE, an artist-run centre for contemporary art.

Direction artistique/Artistic Direction

Émili Dufour, Mathilde Martel-Coutu, Nicholas Pitre

Essai/Essay

Chantal Pontbriand

Traduction/Translation

Timothy Barnard
Elisabet Ràfols-Sagués

Révision/Proofreading

Colette Tougas
Christine Martel

Conception Graphique/Graphic Design

Émili Dufour

©Dominique Paul 2022 pour les photographies et arrêts sur images publiés
à l'exception des photographies de Hugo St-Laurent à la page 78.

Page 7 : «*Gens du pays*», paroles et musique : Gilles Vigneault, Gaston Rochon
© Éditions Le Vent Qui Vire, représentées par David Murphy et cie

«*Hymne à la beauté du monde*», paroles et musique : Luc Plamondon, Christian Saint-Roch
©Plamondon Publishing

DÉPÔT LÉGAL / LEGAL DEPOSIT

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024
Bibliothèque et Archives Canada/ Library and Archives Canada, 2024

© Centre SAGAMIE, Dominique Paul
Tous droits réservés / All rights reserved
ISBN 978-2-923612-90-4

Dominique Paul remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de Longueuil et l'Université du Québec à Chicoutimi pour leur appui financier pour la réalisation de cette publication. /
Dominique Paul thanks the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Longueuil and Université du Québec à Chicoutimi for their financial support for this publication.

Le Centre SAGAMIE est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et par Ville d'Alma. / The Centre SAGAMIE receives support from the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts and the city of Alma.





Dominique Paul est mobilisée depuis un moment par ce qu'on peut qualifier le « devenir oiseau ». Plusieurs œuvres, séries d'œuvres, plutôt, mettent en scène des oiseaux de diverses espèces, diverses provenances. Photographie, collage, installation, travail collaboratif, ces divers dispositifs contribuent dans ce travail à connaître le monde des oiseaux mais aussi à vivre le monde en oiseau. (...)

Pour ce dernier travail, *Déclin des animaux*, Dominique Paul a imaginé une performance collaborative où 150 jeunes habillés en animaux, oiseaux, insectes, poissons, mammifères, amphibiens, tortues, couleuvres, réunis dans un espace en extérieur, « paradent » tout en slamant. (...)

L'intensité est le résultat du partage, de la mise-en-commun, et d'un accent mis sur un être-ensemble... Ce concept, ou plutôt ce phénomène/concept, puisqu'on ne peut l'appréhender sans le vivre, sans en faire l'expérience, est au cœur de la performativité. Et

c'est pourquoi la performativité est essentiellement politique, en ce sens qu'il s'agit d'un agent de changement au sein d'une situation où se crée une conscience élargie du monde, et de soi. Ce processus est augmenté du fait qu'ici la performance se tient dans une école qui réunit des adolescents de différents âges, de différentes provenances, familiales, ancestrales, culturelles, ou ethniques. (...)

Rien ne se perd, rien ne se crée... La vie appartient à ceux qui apprennent à jouer avec elle au mieux et à accepter de moduler tant son existence que ses modes de faire ou d'être en fonction des outils et matériaux qu'elle nous offre. (...)

Ce que Dominique Paul met en route avec ce travail sur la disparition des espèces relève de la mise en place de rythmes politiques.

—Chantal Pontbriand sur le *Déclin des animaux* de Dominique Paul